

prêtres  
et  
laïcs

AVRIL 1973  
VOL. XXIII

4

DOSSIER

**Rendre l'École  
au monde ouvrier**

# prêtres <sup>et</sup> laïcs

---

REVUE DE PASTORALE POUR LE MONDE OUVRIER

**Comité de rédaction**

Jacques Lemay, o.m.i., directeur  
Hubert Coutu (J.O.C.), Lorenzo Lortie (M.T.C.)  
Claude Lefebvre (C.P.M.O.)  
Paul-Emile Charland, o.m.i., secrétaire à la rédaction

**Relations extérieures**

Mlle Claudette Côté

**Abonnement:** \$5.00 pour un an; \$9.00 pour deux ans; \$0.75 le numéro

**Adresse:** 1201, rue Visitation, Montréal 133, Qué. Canada  
Téléphone: (514) 524-1188

Courrier de la deuxième classe — Enregistrement n° 0220.  
"Frais de port garantis si non-livrablé".

Imprimerie Notre-Dame (O.M.I.), Richelieu, Qué.

## ÉDITORIAL

- L'École et la culture ouvrière *Prêtres et Laïcs* 202

## DOSSIER

- L'École au service de la classe ouvrière *Lorenzo Lortie* 203  
Les jeunes d'âge scolaire du monde ouvrier *David Gourd* 211  
L'expérience du Carrefour d'Éducation Populaire  
*Serge Wagner* 216  
Recherche-action pour intégrer l'école au milieu  
*Christiane Dussault* 220  
La pastorale scolaire au Secondaire *Gilles David* 223  
Questionnaire: Une École pour qui? *Les lecteurs* 231  
La participation des parents est une illusion *Jeanine Hétu* 235  
L'action pastorale missionnaire d'une polyvalente de quartier  
*Céline Ménard, Jean-Pierre Contant* 240  
Une Opération Renouveau qui ne renouvelle rien  
*Guy Laflleur* 245

## CHRONIQUE DU C.P.M.O.

- Les mercredis du C.P.M.O. *Paul-Émile Charland* 252  
Réponse d'un jeune travailleur à un prêtre qui cherche  
*Maurice Rochon* 255

LE COURRIER DES LECTEURS 259

A TRAVERS LA PRESSE 262

# L'école et la culture ouvrière

*L'École en milieu populaire est-elle adaptée à la culture ouvrière? C'est là un problème d'une ampleur telle qu'il serait prétentieux de vouloir le cerner dans un dossier. Ce serait cependant faire œuvre utile que de le poser clairement à l'heure de la réforme scolaire et de l'Opération Renouveau. L'école, il est vrai, n'est plus aujourd'hui le seul moyen de diffusion de la culture, elle n'en est peut-être plus le principal. Elle reste cependant un lieu privilégié où sont transmis les valeurs, les modes d'expression, le sens de l'histoire ainsi que les aspirations qui font la culture d'un peuple.*

*Le monde ouvrier, le nôtre, possède sa propre culture. Elle est pétrie de valeurs acquises au cours de son expérience, celle du travail et de la vie de quartier. Elle a ses modes d'expression qui sont la fête populaire, la solidarité, la créativité manuelle. Le monde ouvrier a son histoire, qui est celle de ses luttes, de ses victoires comme de ses défaites; il a ses aspirations surtout, qui sont d'être reconnu et valorisé, d'être solidaire de ses semblables, de pouvoir dire sien le pain qu'il mange.*

*L'École fait-elle vivre les jeunes du monde ouvrier, ou si elle ne les sort pas trop souvent du milieu culturel qui est le leur? Elle fait alors figure d'un monde étranger où ils ne parviennent pas à se reconnaître et à trouver leur chemin.*

*Quelle réforme faudrait-il opérer pour que l'École soit au service de la classe ouvrière? Nous ne pronons pas l'instruction au rabais, comme si elle devait être suffisante pour elle! Mais une instruction qui prépare réellement au marché du travail. La réforme scolaire en fonction du monde ouvrier devrait surtout tenir compte des valeurs en même temps que des frustrations qu'il connaît. Concevoir une École pour le monde ouvrier ne peut se faire sans liens étroits avec les parents les plus engagés.*

*Et qu'est-ce qu'une École chrétienne sinon un lieu où l'on apprend d'abord à respecter la vie?*

# *L'école au service de la classe ouvrière*

Lorenzo LORTIE

Mon intention, en choisissant ce titre, n'est pas de contester le récent manifeste de la C.E.Q.: "*L'école au service de la Classe Dominante*". Je voudrais simplement donner quelques jalons de réflexion aux lecteurs dont l'engagement, à plein temps ou à temps partiel, se situe dans les réalités scolaires.

Les lecteurs de la revue ont, à divers degrés, un intérêt pour la promotion collective du monde ouvrier. Le dernier congrès national du M.T.C. a fait ressortir une certaine anomalie au sujet du type de présence des militants ouvriers engagés dans des structures de caractère plus large que le monde ouvrier, telles les conseils municipaux, les Caisses Populaires, etc., en passant par les réalités scolaires. Accepter une responsabilité dans les structures scolaires, c'est bien; mais, qu'est-ce que cela implique pour être un engagement au service du monde ouvrier?

De plus, on a souvent indiqué qu'une des caractéristiques du monde ouvrier, c'est qu'il n'est pas reconnu comme tel dans l'organisation de la société économique, politique et ecclésiastique. Cela est aussi vrai pour le domaine scolaire.

Cette démarche sera double. Un regard sur certaines situations dans le monde scolaire et, brièvement, certaines caractéristiques d'un engagement pour le monde ouvrier dans le domaine de l'éducation.

## **A) Situation: école — monde ouvrier**

Je ne tenterai pas d'être exhaustif dans la description de cette situation. Je limiterai donc les remarques à trois aspects: les structures

de participation, l'enseignement professionnel au secondaire et le monde enseignant.

## 1 — Les structures de participation

Celles-ci sont assez bien connues. La structure de base est le Comité consultatif. Au sommet de la structure consultative: le Conseil supérieur de l'éducation. Dans la structure administrative, à la base, on trouve la Commission scolaire et, au sommet, le Ministère de l'Éducation. Schématiquement, c'est à l'intérieur de ces seuls cadres que peut se situer la participation des travailleurs.

Tant au plan consultatif qu'au plan administratif, laissons tomber les questions sur les instances au sommet; contentons-nous de regarder les situations à la base.

Le Comité consultatif, cela est clair, n'est pas une instance décisionnelle. Il regroupe ensemble la direction, des élus du corps enseignant et des parents élus en assemblée de parents.

Même dans des secteurs majoritairement populaires, les ouvriers élus au Comité consultatif sont rares. En fait, quand ils y sont, ils ont plus tendance, comme les autres membres, à situer leurs préoccupations aux niveaux pédagogiques et disciplinaires.

De toute façon, le Comité consultatif ne reçoit pas son mandat des parents d'un quartier, mais du Ministère de l'éducation. En outre, les parents qui en sont membres se réfèrent très rarement ou pas du tout à une assemblée générale de parents pour élaborer une stratégie de présence au Comité consultatif. On pourrait arguer: "À quoi cela servirait-il, puisque de toutes façons, la direction n'a pas strictement à tenir compte des propositions faites par le Comité consultatif?"

C'est là le cœur de la question, si les ouvriers d'un quartier veulent une école adaptée au milieu ouvrier. Il faut bâtir autre chose. Mais avant d'en parler, allons regarder l'administration.

Les commissaires sont des élus du peuple. Traditionnellement, les élections de commissaires ont été un terrain privilégié des partis politiques afin de maintenir les réseaux de "patronage". Sans doute, cela diminue-t-il lentement et c'est tant mieux. Mais, ici aussi, peu d'ouvriers accèdent aux tâches de commissaires et, les rouages administratifs étant ce qu'ils sont, un travailleur est vite perdu dans une telle structure.

Encore ici, on pourra dire naïvement que le commissaire élu reçoit son mandat du peuple, mais on connaît la très faible participation des parents aux assemblées des Commissions scolaires d'une part, et l'inexistence d'autres points de référence que les Comités consultatifs. Nous sommes encore devant un cul-de-sac.

Que faut-il espérer pour que les ouvriers aient leur mot à dire dans le domaine scolaire. J'avance une solution possible. Elle vaut ce qu'elle vaut, mais il semble que c'est en ce sens qu'il faudra rechercher.

Il faut arriver à mettre sur pied des regroupements du type "association de parents d'élèves" dans les quartiers ouvriers. Un tel groupe s'est formé avec des parents ouvriers anglophones d'un quartier populaire de Montréal et il a réussi des percées importantes. En 1965, un autre regroupement de parents d'un quartier ouvrier a lancé une vaste opération sur toute la situation scolaire du quartier et celle-ci est très nettement améliorée aujourd'hui.

En réalité, il faut que les ouvriers se donnent, au niveau de leur quartier, une force de frappe dont le Comité consultatif et les Commissaires auront à tenir compte. Il faut qu'ils se donnent un corps auquel les élus au Comité consultatif et à la Commission scolaire auront à se référer et à répondre.

## 2 — L'enseignement professionnel

Avec la naissance des Polyvalentes, un espoir nouveau est apparu de réaliser une meilleure préparation à la vie pour les jeunes du monde ouvrier.

Bien sûr, il y aurait beaucoup à dire sur l'accessibilité des jeunes des milieux populaires aux études supérieures. Trop insister là-dessus serait risquer de donner l'illusion d'appuyer une vision des choses trop longtemps véhiculée, à savoir: "les très instruits sont la crème de la société". En tout cas, la question de la possibilité des couches populaires d'accéder aux C.E.G.E.P. ou aux universités est à l'ordre du jour, mais pas en vue d'en faire des "exploiteurs" issus du monde ouvrier.

La recherche faite, pour cet article, sur la situation de l'enseignement professionnel au niveau de la C.E.C.M. montre une situation peu reluisante.



### a) Une politique inexistante

Il semble qu'à la C.E.C.M. et au Ministère de l'éducation, la politique sur la place du secteur professionnel et la façon de le développer n'est pas établie. Il existe une querelle des "anciens" et des "modernes" là-dessus. La plupart des fonctionnaires et des cadres en éducation ont passé par les études classiques et l'enseignement supérieur. Au risque de renier leur passé, ils admettent difficilement qu'une formation professionnelle soit suffisante pour prendre sa place dans la société.

En fait, un cadre supérieur de la C.E.C.M. résumait les choses ainsi: "En 1965, on a dit: On fusionne les enseignements académique et professionnel. Ça n'a pas été un mariage d'amour, ça été un mariage de raison. Je dirais même que ça été un mariage forcé. Il n'y a pas eu de divorce encore; mais, en bien des endroits, il y a séparation de corps et de biens, même si ça vit sous le même toit".

Pour illustrer le peu de perspectives avec lequel le secteur de l'enseignement professionnel peut être vu, je cite les propos d'un principal de Polyvalente dans un quartier populaire: "Le but de notre secteur professionnel, c'est de montrer à nos gars à être capables de réparer un petit trouble électrique, de planter un clou droit, de se débrouiller avec leurs mains".

### b) L'école ne prépare pas à la vie

Dans le programme officiel à la C.E.C.M., on s'attendrait à ce que les raisons déterminantes dans le développement du secteur professionnel aient entraîné l'inclusion de certains cours préparatoires à l'entrée sur le marché du travail. Par exemple, que les élèves soient un peu familiarisés avec les lois du travail, les syndicats, les éléments de base de l'économie, de la vie politique, etc. Mais, il n'en est rien. Il y a bien au programme un cours appelé "Initiation à l'économie" et un autre "Initiation au droit", mais ils sont reliés à l'option "Commerce". On nous a dit que le professeur pouvait, à l'occasion, faire une certaine initiation dans ces domaines, mais rien n'est vraiment prévu. En fait, aux Polyvalentes visitées, cela ne se fait pas.

Un autre aspect important, c'est l'inexistence d'études du marché du travail pour réajuster les options professionnelles aux besoins de ce marché. En fait, il y a eu quelques cas où des métiers ont été discon-



tinués parce que des parents sont intervenus pour montrer la rareté de débouchés dans ces métiers.

Un dirigeant de la C.E.C.M. a avoué que les secrétaires embauchées par la C.E.C.M. elle-même ne sont pas considérées suffisamment compétentes si elles n'ont que les cours offerts par son enseignement professionnel.

Comme le disait un autre cadre: nous avons un énorme chemin à faire pour que l'école prépare vraiment un jeune à entrer au travail avec des chances minimales de réussite *procurées par l'école*.

### c) Les "drop-outs"

J'ai interrogé un cadre de la C.E.C.M. sur ce problème. Voici sa réponse: "C'est assez curieux. A la C.E.C.M. tout le monde se rend compte du problème des "drop-outs". On a des chiffres là-dessus, parce qu'il y a des inspecteurs pour l'absentéisme. On a ça dans les filières. Mais il n'y a personne qui a analysé cela pour voir les différentes causes de ce phénomène".

Mon interlocuteur souhaite qu'un développement bien planifié du secteur de l'enseignement professionnel permette une valorisation des élèves qui ont sans cesse des échecs sur le plan académique. "Pour eux, dit-il, l'école, au lieu d'être un milieu de vie, est un lieu de frustration".

Au risque de simplifier, la cause principale du problème des "drop-outs" est l'inadéquation fondamentale de l'école avec les réalités du milieu de l'élève. Et l'incidence beaucoup plus forte de ces cas dans les quartiers ouvriers indique une inadéquation encore plus grave du type d'enseignement donné d'avec les besoins réels du monde ouvrier.

En terminant cette partie, la question qui vient à l'esprit en voyant la situation de l'enseignement professionnel au Secondaire est la suivante: "Si cet enseignement, logiquement plus près des réalités ouvrières, est si inadéquat, dans quel monde irréel place-t-on les enfants d'ouvriers de la maternelle jusqu'au secondaire?"

## 3 — Le monde enseignant

Enseigner dans les milieux populaires et dans les formes d'inadéquation déjà mentionnées, n'est certes pas facile. Et d'autant moins

que, d'une part, on n'a pas eu de préparation spéciale pour cela; et d'autre part, on n'a pas nécessairement choisi d'enseigner à l'école où on le fait.

Aussi, il faut bien avouer que les relations patronales-ouvrières dans l'école ne sont pas toujours roses. Quand on attend plus d'un an la signature d'un contrat de travail, quand on se fait passer un Bill 19 pour briser le droit de grèves, quand on subit arbitrairement des déclassements, cela n'est pas apte à favoriser la pensée que l'enseignement est une vocation et un engagement au service de la société. Elle devient, malgré soi, une "job" pour laquelle il faut lutter pour y être respecté.

Cela étant dit (non par précautions oratoires, mais parce que la réalité est telle), il faut aussi relever du côté des enseignants des obstacles pour une école au service du monde ouvrier.

Dans "*L'école au service de la Classe Dominante*", on a fait une accommodation un peu opportuniste de la perspective d'analyse globale du document, en essayant de placer les enseignants "entre deux classes". Dans la majorité des cas, les jeux sont faits. Des témoins assez privilégiés du milieu enseignant constatent que les professeurs sont généralement bien intégrés au système de consommation (y compris les étés en Espagne ou au Portugal), d'attitude petit-bourgeois et plutôt individualistes que solidaires (même entre eux). Ce n'est pas une situation générale bien établie, mais la tendance est bien en ce sens. Malheureusement, le système a permis que des jeunes du monde ouvrier, en assez bon nombre, accèdent à l'autre côté de la clôture par le biais de la carrière d'enseignant.

Cette constatation mérite d'être circonscrite davantage.

D'abord, parlons de la relation professeurs-élèves. En tenant compte des nécessaires exceptions, les relations sont à peu près de trois types. Les trois sont des relations d'autorité à sujet. Une relation de pouvoir: le pouvoir de celui qui sait, exercé sur celui qui n'est pas supposé savoir. Une relation de discipline: sans elle, le pouvoir de celui qui sait ne peut être exercé. Une relation, parfois de patron à ouvriers, parce qu'on se retrouve soi-même au mauvais bout du manche de cette relation, en tant que salarié. La plupart des enseignants ne peuvent pas sortir de ce type de relations. Or dans les milieux populaires, en particulier, c'est la relation affective qui serait essentielle, c'est-à-dire, de l'ami à un ami, de celui qui veut du bien à celui qui en cherche, de celui qui aime à celui qui est parfois mal-aimé.

Ensuite, il y a la quasi-inexistence de préoccupations des enseignants face aux réalités de vie du quartier où ils enseignent. Par exemple, très peu de professeurs des quartiers ouvriers choisissent d'habiter ces mêmes quartiers. Et même parmi ceux qui y habitent, rares sont ceux qui participent à l'action de promotion collective du milieu. Plusieurs parents m'ont affirmé qu'ils croyaient la grande majorité des professeurs incapables d'avoir une relation facile avec des adultes. Comment, dans cette situation, peut-on connaître l'élève, si on ne peut rencontrer ses parents, son milieu? Pourtant, un vieux dicton dit: "Si je veux apprendre le français à John, il faut d'abord que je connaisse John".

## B) Certaines caractéristiques d'un engagement ouvrier en monde scolaire

Il faut, nous le voyons plus clairement, mettre en branle un processus par lequel l'école au service du monde ouvrier se réalisera petit à petit. C'est d'abord à ceux qui y sont *engagés* et qui se sentent en profonde solidarité avec la promotion ouvrière que cette tâche incombe. Ces engagés se retrouvent là comme: parents, enseignants, animateurs pastoraux et étudiants.

Mais pour que notre fidélité à l'engagement pour le monde ouvrier ne soit pas diluée dans les dédales pédagogiques, disciplinaires, consultatifs, administratifs, etc., il faut quelques balises à ce militantisme.

- 1 — Une conscience que les structures de participation actuelles n'aboutiront jamais à une école au service du monde ouvrier. Il faut alors, dans l'engagement actuel, voir ses limites et favoriser la naissance de groupes de parents ouvriers pour les écoles.
- 2 — Etre en lien assez constant avec d'autres personnes engagées à la promotion ouvrière. Cela pour maintenir le caractère ouvrier de l'engagement dans le milieu scolaire. Mais aussi, pour obtenir un "feedback" constant sur ce que peuvent être les clous à enfoncer les plus actuels pour le milieu où l'on œuvre.
- 3 — Avoir un groupe de référence permanent où l'on puisse analyser la qualité de son engagement. Par exemple, rien ne défend à un membre d'un Comité consultatif ou à un commissaire de réunir des

parents à intervalles réguliers. Autre exemple, un animateur de pastorale peut maintenir des contacts avec un groupe J.O.C. dans son quartier pour questionner et être questionné.

- 4 — Interroger les directions, les commissaires sur des questions comme certaines qui ont été soulevées ici. Dans le cadre normal de l'engagement en milieu scolaire, les questions comme celles-là ne sont pas prévues. Il faudrait que graduellement, elles apparaissent aux ordres du jour.
- 5 — Avoir le sens de la durée, car c'est une longue entreprise. Des organismes fondés par et pour les ouvriers leur ont échappé au cours des années. On tente maintenant d'en reprendre quelques-uns pour les replacer au service des travailleurs. Cela prendra du temps. A plus forte raison, la tâche de placer l'école au service de la classe ouvrière.

A la base des conceptions de Paulo Freire en matière d'éducation, on trouve les convictions suivantes:

- 1 — Pour être valable, toute action éducative doit nécessairement être précédée d'une réflexion sur l'homme et d'une analyse du milieu de vie concret de l'homme que l'on veut aider à s'éduquer.
- 2 — C'est par une réflexion sur la situation, sur son environnement concret que l'homme devient sujet. Plus il réfléchira sur la réalité, sur sa situation concrète, plus il en "émergera", pleinement conscient, engagé, prêt à intervenir sur la réalité pour la changer.
- 3 — C'est dans la mesure où l'homme, intégré dans son contexte, réfléchit sur ce contexte et s'engage qu'il se construit lui-même et devient sujet.
- 4 — Dans la mesure où l'homme, s'intégrant aux conditions de son contexte de vie, réfléchit sur elles et apporte réponse aux défis qu'elles lui opposent, l'homme crée sa culture.
- 5 — Non seulement l'homme est créateur de culture par ses relations et par ses réponses aux défis que lui propose la réalité. Mais par cette réponse même et par ses relations, l'homme fait l'histoire.

# Les jeunes d'âge scolaire du monde ouvrier

David GOURD

## Le bas de la ville

Les jeunes étudiants de l'école secondaire de Pointe Saint-Charles, quartier ouvrier de Montréal, ont conscience d'appartenir à un quartier spécial. Ils savent que, aux yeux du reste de la ville, c'est un quartier dur, de sauvages, de "thoughts". On en parle comme d'un trou: le bas de la ville. Les gens d'ailleurs n'aiment pas se risquer à y venir.

Les jeunes voient clairement aussi qu'il y a des logements délabrés, la pauvreté, le chômage, la misère. D'où une révolte devant l'injustice, c'est-à-dire la différence entre les pauvres et les riches.

Et beaucoup de ces jeunes veulent que cela change: les conditions actuelles de vie dans le quartier, mais aussi sa réputation à l'extérieur, les préjugés. "Qu'on finisse de passer pour un trou où vivent de petits personnages qui n'ont aucune valeur."

Mais là, justement, on se heurte à l'impuissance dans laquelle les jeunes se sentent enfermés. Les handicaps et les privations qui les atteignent ont fait et font qu'ils sont passifs, non-participants, incapables de croire qu'ils puissent faire quelque chose de valable.

Les drames vécus dans la famille les marquent profondément.

— Alain se fait jeter à la porte de chez lui parce qu'il a les cheveux longs et qu'il refuse d'aller chez le coiffeur. Un ami le prend chez lui pour un temps.

— Linda voit son père qui est tout le temps absent et un jour elle le retrouve chez une autre un peu plus loin dans le quartier. Sa maman est malade et désespérée.

Les jeunes se sentent souvent rejetés de la maison ou utilisés pour garder les enfants, rendre tous les services et faire les corvées comme des domestiques à bon marché. Un grand nombre hante les rues, les restaurants, les lieux publics.

Ils ne peuvent pas suivre la belle vie proposée par la société de consommation et la publicité, la mode du jour, ce à quoi ils sont pourtant très sensibles. Le père est en grève ou il a perdu son emploi. Ou encore, il boit. Ou c'est la maladie qui l'empêche de gagner le pain de la famille.

Nicole disait: "Je ne sais pas si je vais retourner à l'école. Il n'y a pas d'argent pour m'acheter du linge et payer toutes les affaires." Après la grève des professeurs, Jean, Armand, Ginette, Louise abandonnent l'école pour le marché du travail. "Tu ne vas pas rester à la maison toute la journée à ne rien faire!" Surtout quand les parents travaillent tous les deux et en "arrachent".

D'ailleurs, il vaut mieux gagner \$1.35 de l'heure, payer pension à la maison et avoir quelques piastres à dépenser. On est libre. Vaut mieux ça que d'être pris et condamné pour vol à l'étalage, comme Daniel.

Alors, Lisette, Linda, Mariette fabriquent des sacs de jute, des bonbons, des jouets ou lavent le linge dans des grands hôtels, à 15, 16 et 17 ans. Jean expédie des ballots de fermeture-éclair. Claude est garçon-livreur à bicyclette, hiver comme été, lorsqu'il n'est pas chômeur!

De toute façon, on n'aime pas l'école. On nous traite de niaisieux là-bas; on nous place en "allégé" ou dans le "pratique". On n'est pas intéressé par nous autres. C'est comme des numéros, les élèves. "On a sept groupes par jour, sept professeurs. Tout va vite. Professeurs et étudiants, on n'a pas le temps de se parler, de se connaître".

L'école c'est une usine de 1,600 élèves et plus de 100 professeurs, sans compter le personnel auxiliaire. Et des corridors qui n'en finissent plus et qui font qu'on court tout le temps.

Et puis, c'est "plate". Les profs ne veulent rien savoir de nous autres. Le principal dit toujours non. Tout est pensé et dirigé de l'extérieur du quartier. L'éducation ne tient aucun compte de la culture



du milieu, de ses richesses. Le personnel éducatif est étranger au quartier à 90%.

L'agressivité des étudiants, l'indiscipline, la révolte, la fuite de l'école font de celle-ci une caserne et du bureau du directeur celui d'un commissaire-enquêteur. Pierre a été suspendu quatre fois cette année pour des périodes allant de trois jours à deux semaines avant d'être expulsé de l'école pour de bon. Johanne et Danielle lui font concurrence. Gilles et Michel sont expédiés ailleurs, dans une autre école hors du quartier. Heureux encore qu'on ne les ait pas envoyés à "l'école des fous", dans les classes spéciales, etc.

Pas étonnant que les jeunes soient "complexés", compliqués, instables, émotifs, écœurés et manquent de confiance en eux-mêmes.

Alors, il y a des refuges. Le "pusher" avec son choix de drogue. "Essaie ça, tu vas filer bien!" Il y a, bien sûr, ceux qui se saoulent. Et les "renifleurs de colle". On vient de consacrer une travailleuse sociale à ce problème de "glue sniffers", des habitués dont certains ont 10 et 11 ans.

"Cela se comprend! Des familles de paresseux, de sans-cœur, d'ivrognes... Rien de bon dans ce monde-là! Et puis, il en arrive tous les jours. Ils sont presque 40%!" s'écrient avec alarme les bien-pensant, le bon monde. "Cela a-t-il du bon sens, des petites filles de 14 ans qui sont en famille! Ça se marie à 16 ans!"

## Ensemble, changer la situation

Il faut pourtant cesser de voir tout en noir. Les jeunes ont des valeurs, des richesses, tout comme leurs parents et le milieu auquel ils appartiennent.

Les jeunes sont isolés, mais ils souhaitent se regrouper. Ils sont des numéros, mais ils souhaitent être respectés. Ils sont dans l'insécurité, mais ils aspirent à la paix et à l'amitié ("peace and love"). Ils sont non-participants, mais ils veulent faire quelque chose. Ils sont traités comme des machines à apprendre, mais ils souhaitent inventer et créer.

Des éducateurs, des chrétiens, une religieuse se sont engagés à relever le défi. L'espoir, c'est faire quelque chose ensemble pour changer la situation.



Ces éducateurs ont saisi le besoin d'amitié, de confiance, d'encouragement des jeunes. Ils voulaient être écoutés, reconnus et éveillés à eux-mêmes. Mis en face des problèmes de la vie très jeunes, ils sont humains et ils ont le sens des autres. Ils sont simples et vrais, et capables de faire face aux obstacles et d'apporter quelque chose. "On ne nage pas dans l'argent, mais on est humain. On a une valeur humaine et on veut la faire savoir à d'autres".

Les éducateurs chrétiens et les responsables de la pastorale scolaire ont favorisé les rencontres entre jeunes. Le moyen privilégié, c'était les "camps de fin de semaine". Des camps de neige surtout, durant le week-end. Beaucoup trouvent là la seule occasion de sortir à l'extérieur du quartier et de la ville. Dans les montagnes laurentiennes ou ailleurs dans la campagne québécoise, un climat nouveau créait la fraternité, un espoir d'une vie nouvelle et des amitiés enrichissantes.

Les jeunes devaient prendre des responsabilités: l'organisation matérielle, la répartition des services mais aussi le thème du camp, les sujets de discussion. Ce qui nécessitait plusieurs réunions préparatoires. Et après le camp, le retour. Quelquefois, c'était la naissance d'une équipe de filles ou de gars avec des réunions périodiques pour mettre en commun la vie, ses questions, échanger et prendre en charge le milieu.

Bien des jeunes sont devenus responsables à partir de ces projets et de ces actions ensemble: Pierre, Jean-Paul, André, Richard, Johanne, Marie, Francine, Suzanne, etc. Et souvent les parents sont mis dans le coup et jouent le jeu.

A partir de ces jeunes devenus responsables, avec l'appui des professeurs, toute une vie s'est créée à l'école: élection de représentants des élèves, formation de l'association étudiante, activités sportives ou de loisirs, soirées musicales, pièces de théâtre, le festival de l'école, des voyages et des excursions, la boîte à chanson "Le sous-marin", l'aide à la Croix-Rouge, le Relais et le café étudiant, etc.

Cet été, plusieurs sont devenus moniteurs des terrains de jeux et même dans les ruelles, fonds de cour et terrains vagues, avec "Vacances en Ville". Parce que tout le monde n'a pas son chalet d'été!

Le sommet, ce fut, pendant 4 semaines, environ 100 jeunes — c'est-à-dire 1/3 de ceux qui commencent le secondaire — qui ont participé à une semaine en plein air. Les responsables qui les ont encadrés étaient, pour la plupart, des jeunes militants de l'école.

C'était une façon de permettre à ces jeunes, qui allaient bientôt être ensemble, de se connaître, de développer l'amitié entre eux, d'apprendre à discuter ensemble, à réfléchir sur leur vie, à partager, à être responsable des autres. Lorsque commencera la ronde infernale des cours et des courses d'un local de classe à l'autre, ce sera une force pour sauver le milieu humain et le climat fraternel dans l'école où des centaines de jeunes passent près de huit heures par jour.

Au milieu de toute cette vie, il y a eu le "Carrefour étudiant", qui a porté sur "l'engagement" et "le Christ vivant ou mort en 1971?" Ce carrefour a permis aux jeunes d'exprimer la rencontre du Christ présent dans toute cette vie, dans ces efforts pour rendre le milieu étudiant plus humain, plus heureux.

Quelques conclusions de ces échanges:

*"Le Christ est vivant aujourd'hui. Il est vivant, avec moi et dans les autres. Il vit aujourd'hui à cause des gens qui y croient. Il vit pour ceux qui le croient vivant."*

*"Il agit dans le cœur des gens. C'est une force en moi. Il est vivant quand on vit pour les autres, si nous, les chrétiens, on le fait vivre, si on fait quelque chose pour qu'il soit révélé."*

*"Le Christ a à cœur que chacun à Charles Lemoyne soit heureux. C'est par nous autres qu'il va rendre les 1,400 élèves de Charles Lemoyne plus heureux, par tous ceux qui croient en lui."*

*"Les jeunes sont en train d'améliorer un monde. Ils ont des idées nouvelles. Ils veulent que ça soit moins superficiel, qu'il y ait plus d'amitié parce que c'est plus solide que l'argent qui mène le monde."*

*"De par nos idées, les jeunes, on est Jésus-Christ, ensemble, qui apportons le message de Jésus-Christ."*

*"Le Christ, c'est tous les hommes qui essaient de faire quelque chose dans les rencontres, les comités, les congrès. Actuellement, il est de plus en plus vivant parce que ça bouge énormément. Toute cette activité pour améliorer le milieu est un reflet du Christ."*

*Rédigé par David Gourd, avec la collaboration de Céline Ménard et des jeunes de l'École secondaire polyvalente Charles Lemoyne — Montréal, le 23 août 1971.*

# *L'expérience du Carrefour d'Education Populaire*

Serge WAGNER

Le Carrefour d'éducation populaire c'est un organisme d'éducation populaire existant à la Pointe St-Charles. Pour comprendre ce qu'est le Carrefour aujourd'hui, on pourrait faire une description précise des activités actuelles, mais il serait peut-être plus intéressant de retourner à ses débuts et refaire en quelque sorte son histoire.

## *Les débuts*

Le Carrefour, c'est un "vieil" organisme populaire. Ses débuts remontent à 1968 alors qu'un groupe d'analphabètes quittaient, insatisfaits, l'école du soir pour adultes afin de se regrouper et de se donner des cours mieux adaptés à leur situation et à leurs besoins. On forme un comité de citoyens, le comité d'éducation de base où les analphabètes s'associent à des ressources travaillant ou demeurant dans le milieu: travailleur social, religieuses, "âmes de bonne volonté"... On rassemble des groupes dans un sous-sol d'église pour apprendre à lire et à écrire. On découvre alors tout le dynamisme qui naît du rassemblement de quelques personnes. Aussi veut-on élargir l'expérience au plus grand nombre d'analphabètes possible.

Au cours de la deuxième année, on veut aller le plus loin possible dans cette forme de service qu'on tente d'adapter à la population et à la situation. Ainsi, on offre maintenant des cours les après-midis; on met sur pied une petite garderie pour les enfants d'âge pré-scolaire afin de permettre aux mères de s'inscrire aux cours. On se rend compte qu'il existe aussi d'autres besoins, d'autres problèmes auxquels des cours ne peuvent apporter des réponses: pour répondre aux problèmes de malnutrition, on organise des cours de cuisine. La réponse de la population est enthousiaste. Le "cadre institutionnel" n'est pas trop étranger au milieu: il ne fait pas trop peur.

On sent que les gens qui participent aux activités ont l'occasion de briser un isolement caractéristique au milieu, les regroupements dans un quartier comme la Pointe ayant surtout été d'ordre familial ou religieux. On est fier de se rassembler une fois ou deux par semaine: "c'est désennuyant et puis c'est intéressant". On organise même des fêtes en plus des cours, où tous participent au goûter; on y chante et danse.

### *Changer l'école?*

Le Carrefour se développe à ce point qu'il doit quitter, à sa troisième année, le sous-sol de l'église. Il aménage dans une école désaffectée de la Commission scolaire. La demande de cours augmente: près de 500 personnes s'inscrivent à des activités de français, cuisine, couture, mathématiques, psychologie, tricot-crochet... Mais on se rend compte qu'il s'agit là d'un cul-de-sac. Les cours sont des cours morcelés: ils deviennent des interventions qui elles aussi sont isolées, parfois incohérentes. De plus, le contenu des cours est déterminé à l'avance par la division de l'Education Permanente du Ministère de l'Education, à Québec, et leur application est contrôlée par des coordonnateurs à la section de l'Education des Adultes de la Commission scolaire. Ils sont d'ailleurs le résultat d'une organisation publique qui ne finance que des cours à la pièce et par conséquent des professeurs à temps partiel. Le Carrefour, qui commence alors à engager quelques permanents, essaye de constituer un noyau stable de personnel. Avec le comité de citoyens du Carrefour et l'équipe de professeurs, on tente d'unifier notre perception de la situation et de dégager les solutions éducatives qui nous semblent les plus pertinentes. En fait on perçoit intuitivement l'erreur fondamentale du système d'éducation (des adultes) qui propose une formule éducative unique à des situations sociales différentes et souvent opposées. En fait, le modèle scolaire qu'on propose aux adultes c'est: plus d'"école", plus de cours, plus de scolarisation, mais non pas celui de changer l'école.

Cette réflexion est l'occasion de redéfinir des cours dont le contenu diffère des programmes officiels; et on pense des projets éducatifs qui ne sont pas "finançables" comme tels par le système scolaire: soirées d'information, ciné-clubs... En outre, l'équipe tente d'appuyer son action éducative sur une réflexion de plus en plus systématique sur le milieu — au point de devenir une recherche — qui elle non plus, n'est pas finançable.

## *On change...*

A ce moment, le Carrefour s'oriente vers une ouverture véritable au milieu; il veut le pénétrer et s'intégrer au milieu, offrir aux citoyens les ressources éducatives dont ils peuvent avoir besoin pour la promotion de leur milieu. Devenir un lieu de prise de conscience et de prise en charge.

La période de recrutement se transforme en une vaste démarche de contact avec le milieu, d'information sur les objectifs, la structure et les activités du Carrefour. On renoue avec une habitude du milieu et on réalise une "parade" qui est l'occasion d'une mobilisation collective.

En ce qui concerne les cours, on en réduit le nombre, mais on établit des liens entre les activités. Ainsi, le cours de cuisine ne se pense pas indépendamment de ceux de couture, de tricot ou d'aménagement intérieur. En effet, puisqu'ils concernent la femme (et par elle la famille) on désire maintenant explicitement que ces activités assurent leur promotion, qu'elles transforment des habitudes de consommation en des habitudes et des attitudes de réflexion et de participation.<sup>1</sup>

Les soirées d'information deviennent des moyens souples et adaptés aux événements qui permettent de rejoindre les gens sur des sujets d'actualité. Les soirées sont l'occasion d'aborder successivement des thèmes comme le projet de loi multi-média, le bill 28, le problème de l'avenir du quartier.

Le Carrefour a également mis sur pied un programme de ciné-clubs ou de soirées sur le développement qui permettent de connaître les réalités d'ailleurs: les valeurs des peuples du Tiers-Monde, les formes d'exploitation qui les confrontent. En même temps commencent à s'articuler des liens avec les situations d'ici, avec nos efforts de participation, de développement et de libération.

Les soirées d'information et les ciné-clubs nous amènent des documents de travail accessibles à la population qui ne soient pas des réductions ou des simplifications abusives des réalités (brochures, dépliants...).

---

<sup>1</sup> Ce type d'interrogation se vit au niveau de chaque activité. Ainsi dans le secteur de l'alphabétisation on se demande si le chômeur qui est maintenant en mesure de remplir lui-même son formulaire d'assurance-chômage devient pour autant un être plus autonome, plus conscient. Partant, l'équipe s'interroge sur les objectifs véritables de l'alphabétisation et tente de mieux définir ce que signifie un apprentissage réel de la communication.



On commence aussi à percevoir l'importance de l'histoire dans le devenir d'un milieu. Aussi commence-t-on à fouiller le passé. A cette occasion, on réalise un calendrier qui se voulait précisément un projet de prise de conscience de l'histoire ouvrière du milieu, de ce qu'il devient et de ses équipements communautaires.

Enfin, le Carrefour expérimente cette année un projet qui lui permet de repenser son action dans les secteurs de l'alimentation et de la consommation. Le biais privilégié est celui des rencontres de cuisine qui nous mènera à la réalisation d'un livre de "recettes" et, d'autre part, permettant la critique des produits.

### *Aujourd'hui et demain*

En fait, le Carrefour tend à assumer de plus en plus son rôle de centre local d'éducation populaire en fonction du milieu où il est inséré; il voudrait en quelque sorte devenir un C.L.S.C. de l'éducation populaire, sans toutefois accepter la rigidité gouvernementale du Bill 65!...

C'est un organisme qui se veut *ouvert au milieu*, mais où l'ouverture signifie plus que mettre des locaux ou de l'équipement au service des groupes. La réalité même du milieu avec ses problèmes et ses dynamismes doit devenir le contenu de la réflexion éducative.

C'est un organisme qui veut répondre aux *besoins du milieu*, en considérant qu'il ne faut pas se restreindre à l'expression première des besoins<sup>2</sup>, mais qu'il faut approfondir pour en saisir la signification véritable. En ce sens, le Carrefour ne se veut pas un lieu de renforcement des aliénations populaires<sup>3</sup>, mais un lieu de prise de conscience des réalités qui nous entourent: (c'est quoi notre milieu? que représente l'alimentation ici? etc...).

En termes plus explicites, le Carrefour c'est un petit organisme de quartier qui tente de se "brancher" en faveur de la promotion collective des milieux populaires et qui veut participer à ce modèle différent de développement où l'on refuse les fuites individuelles et où l'on reconnaît que pour s'en sortir véritablement, il faut s'en sortir collectivement.

---

<sup>2</sup> "On a besoin de savoir lire." "On veut des cours de personnalité."

<sup>3</sup> Par exemple: les cours de personnalité et leurs recettes pour parvenir au statut des classes moyennes.

# Recherche-action pour intégrer l'école au milieu

L'équipe de service social de la Région I s'est donné comme objectif prioritaire pour l'année, le rapprochement familles-école. Tous les membres de l'équipe, qu'ils soient attachés aux services sur demande, à la fréquentation scolaire ou à l'Opération Renouveau, se sentent une responsabilité dans ce domaine et désirent collaborer à la sensibilisation de l'école aux besoins du milieu et à l'élaboration de programmes visant à diminuer l'écart qui existe entre l'école et le milieu, particulièrement en milieu défavorisé.

Pour mieux situer le rôle du travailleur social scolaire face à cet objectif et élaborer des projets concrets, il nous a semblé important de bâtir une grille d'analyse qui nous permettrait de cerner davantage la réalité des milieux scolaire et social. Les quelques travaux de recherche existant ainsi que les observations découlant de notre travail quotidien nous ont permis de poser des hypothèses et d'élaborer des programmes d'interventions que nous voudrions cependant vérifier de façon plus systématique. L'équipe a donc élaboré une série de questions à éclaircir afin d'orienter son action de façon plus valable. Nous ne visons pas une recherche élaborée, n'en ayant ni la compétence, ni les possibilités, mais nous désirons poser des questions à nous-mêmes, au milieu, à l'école, afin d'opérer un véritable rapprochement entre l'école et le milieu où elle s'intègre.

*L'Equipe de la Région I, C.E.C.M.*  
par Christiane DUSSAULT, t.s.p.

## Programme de "recherche-action"

**Identification:** Elaboration d'instruments de travail qui aideraient à situer l'école dans la dynamique d'un milieu afin de mieux préciser les stratégies d'intervention du travailleur social.



- Objectifs:** — Connaître davantage chaque milieu scolaire de la région et ses liens avec le milieu social environnant;
- Sensibiliser l'école au milieu social et rapprocher le milieu de l'école;
  - Développer des stratégies de changement et y situer le rôle du travailleur social.

**Etape 1: Planification du projet.**

- MOYENS:** A. Définition des objectifs poursuivis.
- B. Inventaire des sources d'information et des ressources disponibles.
  - C. Précision de l'ampleur du projet et des modalités de travail.

**Etape 2: Elaboration de grilles d'analyse du milieu scolaire et social.**

- MOYENS:** A. Milieu scolaire:
- a) utilisation du "dossier-école" déjà existant
- B. Milieu social:
- a) définition des unités géographiques d'analyse et d'observation, i.e. les "quartiers" de la région;
  - b) liste des informations jugées nécessaires à la compréhension du milieu;
  - c) inventaire des sources d'information disponibles;
  - d) recherche des données absentes jugées essentielles;
  - e) rédaction des résultats du travail pour chaque quartier.

**Etape 3: Elaboration d'instruments de sensibilisation du personnel des écoles au milieu social.**

- MOYENS:** A. Préparation d'un questionnaire permettant de préciser pour chaque école les valeurs jugées essentielles, par les professeurs, au succès des enfants et le degré de réalisation de ces valeurs dans le milieu.
- B. Expérimentation de ce questionnaire dans quelques écoles de la région.
  - C. Compilation et analyse des réponses au questionnaire afin de préciser, s'il y a lieu, la distance sociale existant entre l'école et le milieu.
  - D. Présentation des résultats aux professeurs lors d'une inter-étape, à la suite d'un programme de mise

- en situation impliquant les professeurs seuls (role-playing), ou professeurs et parents.
- E. Elaboration avec les professeurs de programmes de sensibilisation au milieu.
  - F. Réévaluation du questionnaire et de ses résultats avant de le ré-utiliser dans d'autres écoles.

#### Etape 4: Mécanismes de rapprochement école-milieu.

- MOYENS:
- A. Préparation de rencontres avec des groupes de parents portant sur les valeurs éducatives jugées essentielles par eux et le degré de réalisation de ces valeurs par les écoles.
  - B. Confrontation de ces données avec celles recueillies auprès des professeurs.
  - C. Elaboration avec les parents et les écoles de programmes de rapprochement école-milieu.

#### Etape 5: Evaluation du programme.

- MOYENS:
- A. Accroissement du degré de connaissance que possède chaque travailleur social de son territoire de travail (école-milieu) jugé par la rédaction, avant le 1er septembre, des données concernant au moins cinq (5) quartiers différents de la région.
  - B. Utilisation du questionnaire auprès des professeurs et des rencontres avec les parents dans trois (3) quartiers différents avant le 1er juin.
  - C. Elaboration de programmes de rapprochement école-milieu dans deux (2) quartiers différents et début de réalisation dès cette année.
  - D. Révision du programme avec le personnel des écoles et réorientation s'il y a lieu.

#### Etape 6: Ressources utilisées.

- MOYENS:
- A. Moitié du temps alloué aux réunions de région tous les 15 jours, i.e. environ 1½ heure de travail par toute l'équipe, 6 fois dans l'année.
  - B. Consultation d'un sociologue.
  - C. Travail de préparation en sous-comité, environ 6 heures.
  - D. Travail de la responsable, environ 2 heures/semaine.
  - E. Réalisation dans chaque école et quartier par les travailleurs sociaux, à l'intérieur de leur horaire régulier.
  - F. Rédaction finale des rapports pendant l'été.

# *La Pastorale Scolaire au Secondaire*

Gilles DAVID, ptre.  
*animateur de pastorale scolaire,  
école Lionel-Groulx Annexe.*

*"L'école a été faite pour l'homme et non l'homme  
pour l'école."*

(Marc 2, 27)

## MISE AU POINT

En 8 ans d'animation pastorale en milieu scolaire, j'ai eu l'avantage (?) de connaître 11 écoles différentes: des écoles secondaires régulières; des écoles du Secteur de l'Enfance Exceptionnelle; des écoles de Métier; une école de Réhabilitation pour Délinquantes; une école préparatoire au Cégep. Parmi ces écoles, 8 sont situées dans le Centre-Ville et alimentées par une clientèle provenant de milieux populaires et souvent défavorisés.

Ce séjour en milieu scolaire m'a posé maintes questions, entre autres, sur l'opportunité et la pédagogie de l'éducation de la foi proposée par la catéchèse; l'hypocrisie ou la fragilité de la confessionnalité juridique de nos écoles; le type d'Eglise que nous présentons aux Adolescents (Faut-il se surprendre qu'ils n'embarquent pas dans ce bateau ou qu'ils y soient indifférents?); la valeur d'une certaine forme de pastorale scolaire que réclament plus ou moins consciemment nos mœurs et traditions religieuses ainsi qu'une majorité de chrétiens non évangélisés.

Puis de nouvelles questions surgissent:

- Comment dévoiler l'équation: foi chrétienne = pratique de l'Évangile, à des gens qui ont rejeté l'équation: foi = pratique rituelle, et qui dès lors n'entendent plus le message et l'appel percutants de Jésus?
- Comment proposer la dimension communautaire de la foi, dimension vécue en Église, à des hommes qui n'attendent plus rien de l'Église et font de la religion une affaire personnelle?
- Comment dévoiler aux hommes les valeurs, gestes et réflexes d'Évangile qu'ils portent déjà dans leur vie, afin qu'ils se sentent interpellés par Jésus? (Mc. 10: 17-22)

Alors, comme tant d'autres, j'ai beaucoup discuté, réfléchi, écrit, protesté, contesté. Aujourd'hui, je livre à vos réflexions, critiques et jugements, la perception et l'expérience d'animation pastorale en milieu scolaire, telles que conçues et réalisées avec quelques collègues.

## OBJECTIFS DE L'ANIMATION PASTORALE

Une certaine lecture de l'Évangile me donne la conviction que "l'entreprise" inaugurée par Jésus (entreprise de séduction, de libération, de revitalisation de l'homme) et continuée par l'Église en milieu scolaire, nécessite d'abord et avant tout:

- une très grande attention aux personnes et au milieu...
- un travail d'équipe...
- des fêtes, des réjouissances, des célébrations...
- un souci constant de la masse anonyme...
- une découverte du lien entre l'Évangile et la vie...

C'est pourquoi ma préoccupation constante, en tant qu'animateur de pastorale, gravite autour de ces cinq pôles. J'essaierai de les expliquer par des exemples et quelques brefs commentaires.

### *Attention aux personnes et au milieu*

- Au début de l'année, on avait senti chez les étudiants de l'agressivité et de la méfiance à l'égard des professeurs. Plutôt

que de les refouler, que de les mater par la force, pourquoi ne pas réaliser un "Colloque Etudiants-Professeurs" où on va essayer de se parler d'homme à homme?

Une ou plusieurs journées d'activités para-scolaires pour toute la communauté sont-elles bénéfiques et nécessaires dans une optique d'éducation, ou une pure perte de temps, comme plusieurs semblent croire?

— En milieux populaires, la bière fait partie des mœurs. Alors, devons-nous maintenir le tabou sur la boisson conformément aux règlements scolaires ou risquer l'éducation et l'apprentissage à boire?

— Quelle attitude prendre devant des phénomènes qui ne nous sont pas familiers: drogues; libération sexuelles; musiques super-amplifiées; importance de l'environnement physique? (Quand je compare les chambres et "piaules" d'adolescents à nos locaux de classe, je me demande si nos écoles ne sont pas décorées et aménagées selon des goûts d'adultes?)

Nous savons tous que notre actuel système d'éducation est aux prises avec des problèmes de programmes, de conventions collectives, de restructuration scolaire, de contestations et de remise en question radicale, de rentabilité financière, administrative et politique, à tel point que l'attention aux personnes et aux situations existentielles est souvent reléguée au second plan. D'autre part, l'adolescent est vite intégré dans un système qui favorise peu son épanouissement: dépersonnalisation des grosses écoles; absence de participation et de créativité; chantage du rendement académique; horaire et discipline en fonction de la masse; insécurité face à l'avenir: spécialisation à outrance, pénurie d'emplois, "chômage avec diplôme", etc.

L'apport le plus précieux que peut apporter la pastorale scolaire dans le présent contexte québécois, c'est d'aider à retrouver le sens de l'homme, la primauté de la personne sur le système. Il faudrait relire et réincarner l'Évangile dans cette optique, car ce fut, me semble-t-il, une des grandes luttes de Jésus... qui n'est pas finie!

### *Un travail d'équipe*

— Une certaine année, j'étais affecté à 4 écoles, totalisant plus de 1000 étudiants. Dans l'une de ces écoles, les professeurs

étaient de grands joueurs de cartes, sauf quelques-uns... Dans une autre, j'eus la malchance de manquer mon coup lors de la première rencontre avec les professeurs; je fus donc "discarté"... Dans une troisième, une Direction très autocratique et conservatrice, ainsi qu'une mentalité de démission et de méfiance de la part d'un grand nombre de professeurs à l'endroit des Grands Adolescents (16-18 ans), rendaient impossible toute initiative d'éducation réalisée en équipe. J'étais réduit à l'inaction. Il me fallut plus d'un an et l'arrivée inattendue de 3 nouveaux professeurs qui partageaient mes vues, pour apprivoiser ces équipes professorales et re-susciter le goût d'une Vie Etudiante, d'un milieu dynamique et épanouissant, d'activités complémentaires d'éducation.

A défaut d'un travail d'éducation réalisé par l'équipe des professeurs à partir des activités scolaires et para-scolaires, je suis convaincu qu'il ne peut y avoir d'animation pastorale dans une école. Il y aura tout au plus un "service clérical" accompli par un ecclésiastique, comme il y a, en certaines écoles, un service médical assumé par une infirmière ou un service d'orientation exercé par un conseiller.

Entreprendre de libérer, de ressusciter, d'animer, de promouvoir ou de faire vivre des hommes, c'est essentiellement une "entreprise d'équipe" et c'est fondamentalement une "entreprise évangélique". A mon avis, c'est là le nœud de l'animation pastorale, qu'elle soit scolaire, paroissiale, conjugale, ouvrière ou autres. Jésus s'est d'abord adjoint des collaborateurs, les a fait agir, puis les a rendus responsables de son "entreprise"; peu Lui importait que ses intentions et les leurs soient différentes. (Mc. 9: 33-34, 38-40)

### *Des fêtes, des réjouissances, des célébrations*

— Fêtes d'Accueil en début d'année scolaire... Halloween... la Saint-Valentin... Mardi-Gras... Carnaval d'Hiver... Bal des Finissants... etc.

— Réjouissances à l'occasion de Noël pour la communauté scolaire, ou organisées par les étudiants au profit d'un groupe extérieur: Fête des Enfants; réveillon de Noël pour les vieillards de l'Age d'Or.

— Festivités sportives, récréatives, artistiques: en Enfance Exceptionnelle, nous réalisons chaque année des Olympiades, une Kermesse, une Foire Populaire, quelques "Matinées Artistiques" avec les talents locaux, des tournois sportifs, etc.

— La Semaine pour le Respect de la Vie Humaine.

— Je signale aussi une "Fête de la Vie" à l'occasion des funérailles chrétiennes d'un étudiant décédé accidentellement; ce fut très différent d'une "liturgie des défunts"!

Bref, "la Fête" concerne au plus haut point la pastorale scolaire parce qu'elle est un élément fondamental de la vie et de la communauté: elle exprime la fraternité, la joie de vivre, l'espérance d'une vie et d'un monde meilleurs. Elle contribue, à la fois, à rassembler une communauté et à exprimer le "vivant" de cette communauté. "La Fête", c'est le thermomètre de l'école, comme de toute collectivité.

Evidemment, si on a la hantise des célébrations eucharistiques, para-liturgiques ou religieuses, on risque d'être joliment frustrés. Mais pouvons-nous fêter, nous réjouir, fraterniser, sans qu'interviennent nécessairement une messe, une cérémonie religieuse ou une prière? — Jésus nous invite à la joie (Jn. 10: 10), à la vie, à l'amour; ne faut-il pas en être profondément imprégnés et conscients avant d'en rendre grâce au Père?

### *Un souci constant de la masse*

— Nous avons réalisé un fameux "camping" d'une semaine, avec une centaine de garçons, sur le thème des "Jeux Olympiques". L'événement avait dépassé les frontières de l'école et suscité la curiosité d'autres écoles et de la presse écrite ainsi que la participation active des parents, au moins dans les préparatifs et lors d'une soirée consacrée aux parents.

— Je pense encore au "stage de 15 jours en industrie" que l'on a réussi à mettre sur pied pour tous les étudiants d'une école de métiers.

— Je pense aussi aux 3 jours consécutifs de "Festivités de Noël" que nous avons réalisés cette année. Plus de la moitié des professeurs et plus de cent étudiants ont collaboré à l'organisation



de ces fêtes auxquelles ont participé les 2/3 des étudiants. La richesse de vie, d'enthousiasme et de bonheur qui se dégage de semblables manifestations, finit par contaminer toute la population scolaire, même les absents.

Toute collectivité doit se donner des projets d'envergure pour rassembler son monde, canaliser ses énergies sur un objectif commun, prendre conscience de son identité, de son dynamisme et de ses ressources, étendre son rayonnement, bref, progresser dans son histoire. Que l'on pense aux conséquences bénéfiques d'Expo '67 pour le peuple du Québec!

Jésus a donné des projets d'envergure à l'Eglise naissante. (Mc. 6: 31-44, Mc. 8: 1-10, Lc. 10: 1-11, Jn. 15:16, Mc. 16: 15-18) — Aujourd'hui, l'Eglise doit-elle réinventer des formes contemporaines de libération, de résurrection et de promotion de l'homme, ou bien, collaborer pleinement aux moyens mis en œuvre par des institutions séculières? Quelle que soit la réponse, je crois que la pastorale scolaire consiste, pour une part, à susciter des projets ou à participer à des projets qui engendrent la Vie, l'Amour, le Plus-Etre.

### *"Temps forts évangéliques"*

Quand on parle de "temps forts évangéliques" en pastorale scolaire, n'est-on pas porté à penser spontanément à quelque liturgie ou para-liturgie d'Avent ou de Carême; à la Célébration de l'Eucharistie avec des groupes restreints, à l'école ou en "Camp de Fin de Semaine"; à quelque Célébration du Sacrement de Pardon; bref, à l'obligation morale que l'on ressent d'aboutir absolument à une expression liturgique de la foi?

Pour ma part je ne pense plus ainsi depuis que je travaille avec de Grands Adolescents de 16-18 ans. L'aboutissement au signe sacramentel, la conscience et la fierté d'appartenance à l'Eglise, la "pratique religieuse" sous toutes ses formes, ne me semblent pas appartenir à cet âge, ou du moins à notre époque! Pour eux, ce qui compte, c'est l'humain!

Alors serait-il trop simpliste de prétendre ceci: tout ce qui est humain intéresse l'Evangile... Tout ce qui concourt à faire grandir l'homme, à bâtir, libérer, promouvoir l'homme intéresse l'Evangile...

Jésus-Christ est venu nous montrer l'intérêt, le souci, la préoccupation, l'amour de Dieu pour l'homme... L'Eglise est fidèle à Jésus-Christ dans la mesure où elle s'intéresse à l'homme... L'agir pastoral de l'Eglise dans une école, c'est de s'intéresser à l'homme; c'est de collaborer à l'œuvre de Jésus-Christ qui consiste à relever, à libérer, à "re-susciter" les hommes et à les rassembler dans l'Amour.

Voilà ce que j'appelle un "temps fort évangélique": le dévoilement du lien entre l'Évangile et des activités purement humaines, apparemment profanes, terre-à-terre, inconsistantes; comme si ces activités sportives, récréatives, artistiques, humanitaires, etc. ne pouvaient pas être des "activités chrétiennes", parce que non religieuses. Cette "révélation" de la "pleine richesse" de la vie, nécessite une vie intense dans le milieu, des moments privilégiés et des interlocuteurs intéressés.

## PRÉREQUIS POUR L'ANIMATION PASTORALE

Cette perception et cette praxis de la pastorale scolaire supposent cependant les prérequis suivants:

- 1 — L'animation pastorale d'un milieu ne se réduit pas aux actions liturgiques, sacramentelles, catéchétiques ou caritatives accomplies dans ce milieu. En d'autres mots, l'Évangile ne pénètre pas la "vie concrète" seulement par la liturgie, les sacrements, la catéchèse ou les "dons de charité".
- 2 — L'animation pastorale ne s'identifie pas à l'agir personnel et individuel d'un prêtre-aumônier œuvrant dans un milieu. La responsabilité de repérer l'Évangile dans la vie et de dévoiler l'Évangile sur la vie, n'est pas l'exclusivité du prêtre, bien que celui-ci devrait y jouer un rôle primordial de "leadership".
- 3 — L'animation pastorale dans un milieu sécularisé et pluraliste, où la majorité des gens ne se sentent pas concernés par l'Évangile, ni interpellés par Jésus-Christ — il en est ainsi dans la plupart des institutions profanes de la Société — est bien différente de l'animation pastorale qui s'accomplit dans un milieu de "pratiquants" ou de "chrétiens sociologiques" qui réclament, à bon droit, des "services spirituels et ministériels" de la part du prêtre.

- 4 — Une animation pastorale authentique, de type "évangélisation"... dans la quotidienneté et le concret de la vie... pour le salut de l'Homme en situation... ne prendra jamais vie si l'on s'en tient aux desiderata de la majorité des éducateurs en place (parents, professeurs, Directions, Administration, etc.) car la majorité d'entre eux, ou bien sont issus d'une époque de chrétienté, ou bien ont pris "leur distance" quant à leur appartenance et à leur participation à la mission de l'Eglise. Ce ne sont pas de tels interlocuteurs qui peuvent indiquer à l'Eglise quel doit être son agir pastoral actuel.
- 5 — Le but ultime de l'animation pastorale d'un milieu est de refaire le lien entre l'Evangile et l'Homme en situation, et non pas entre l'Evangile et la Religion (pratique religieuse). Jésus n'a pas voulu être au service de la religion (voir les déceptions et les accusations des Pharisiens, à ce sujet), mais au service de l'HOMME.

*Ce 12 mars 1973*

# *Une école pour qui?*

## FEUILLET-PARTICIPATION

Plusieurs lecteurs ont déjà répondu aux questionnaires précédents; vous trouverez plus loin le premier Courrier des lecteurs. Ce feuillet voudrait être un instrument de travail ainsi qu'un moyen d'échanger avec la Revue vos points de vue, vos réactions, vos expériences sur les sujets traités. Nous espérons ainsi demeurer le plus près possible des préoccupations du monde ouvrier. Ne vous gênez pas pour détacher cette feuille et nous la retourner avec vos réflexions ou celles de votre groupe.

Retournez à: Prêtres et Laïcs  
1201 rue Visitation  
Montréal 133

Nom: .....

Adresse: .....

.....

## Voir

Si vous travaillez dans le milieu de l'Ecole, (parents, professeurs, agent de pastorale, direction), quelles sont vos **préoccupations majeures**?

## **Juger**

A quoi reconnaissez-vous une école **faite pour le monde ouvrier**?

## **Agir**

Avez-vous des **actions** à raconter qui ont permis à l'école de se rapprocher du monde ouvrier ?

**Merci de votre participation**



# *A l'école*

## La participation des parents est une illusion

Jeanine HÉTU

J'ai milité dans l'atelier pédagogique de l'école St-Mathieu de Belœil pendant cinq ans, depuis sa création en 1967 et jusqu'à sa disparition en 1972.

Les ateliers pédagogiques qui ont remplacé les associations Parents-Maîtres ont été institués après la publication du rapport Parent par le ministère de l'Éducation, tout comme le comité d'école qui a été créé par la loi 27.

### **L'objectif général**

Selon le Ministère de l'Éducation (guide pédagogique n° 5, février 1967) "l'atelier pédagogique, c'est le nom que prend dans chaque école l'assemblée des professeurs et des parents". C'est un instrument qui permet de rejoindre tant les maîtres que les parents pour les engager dans une action communautaire, au niveau d'un établissement scolaire donné.

Le rapport Parent avait recommandé que les contacts entre l'école et les parents dépassent les simples séances d'information. "L'école élémentaire voudra associer les parents plus qu'autrefois à son entreprise de formation de leurs enfants." (Rapp. Parent, vol. II, p. 113).

L'atelier pédagogique avait la structure suivante: un comité de direction et l'assemblée générale. Les membres du comité de direction représentant les parents élus par l'assemblée générale, tandis que les professeurs déléguaient eux-mêmes au comité de direction leurs représentants. Le comité de direction comptait onze membres: cinq parents, cinq professeurs et le directeur de l'école. J'ai été membre du comité de direction pendant trois ans, dont deux ans à titre de présidente.

Durant l'année 1970-71, l'école St-Mathieu recevait approximativement 885 élèves, de la maternelle à la 7<sup>e</sup> année, et nécessitait 29 professeurs, soit une moyenne de 30 élèves par classe.

Le nombre de familles à cette école était environ 500, et la majorité appartenait à la classe ouvrière.

La commission scolaire de Belœil compte quatre écoles élémentaires françaises et une autre d'expression anglaise. Dans chaque école, il y avait un atelier pédagogique.

Les conseils de direction de chaque atelier se réunissaient deux à trois fois par année dans un comité de coordination, pour mettre en commun leurs expériences et préparer parfois des revendications communes auprès de la commission scolaire.

### **Bilan de mes cinq années**

La réforme scolaire au Québec a sans doute été voulue par le peuple, mais elle a été faite par les technocrates du Ministère de l'Éducation. Dans les commissions scolaires, les parents n'ont rien eu à dire et à faire d'essentiel parce qu'on les occupait, ou ils s'occupaient de l'accessoire.

La construction des écoles, le choix de l'emplacement, leur structure (la grandeur et leur grosseur), le choix des matières, des programmes, des méthodes pédagogiques, tout cela était moins du ressort des commissaires que des technocrates du ministère.

L'autonomie des commissions scolaires est une farce parce que les commissaires ne sont plus les maîtres de leur destin, devant toujours décider dans le cadre des normes fixées par le Ministère.

Faisant partie d'un atelier pédagogique qui était considéré comme un comité consultatif par la commission scolaire, qu'est-ce que les parents pouvaient faire dans la réforme de l'éducation?

## Les parents sont la bonne conscience du Ministère

Cependant, on se gargarisait de mots. En voici des exemples. Le Document d'Éducation n° 2 dit des enseignants qu'ils sont les agents principaux de toute réforme scolaire (p. 106), alors que les parents auraient à collaborer dans la mesure de leurs moyens (p. 107). De plus, lors d'une rencontre du comité de coordination des ateliers pédagogiques, un des conseillers pédagogiques du Ministère de l'éducation disait: "Quant au rôle des parents, il consistera essentiellement à établir des objectifs éducatifs du nouveau pédagogique, puisque le choix des moyens et des méthodes utilisés pour atteindre ces objectifs relève d'abord des enseignants." (*Bulletin de la Comm. Scol. de Belœil, 6 mars 1968*).

Jamais dans mes cinq ans d'activité avons-nous été appelés à définir des objectifs éducatifs du nouveau pédagogique. Jamais dans mes cinq ans d'activité ai-je pu réaliser que les maîtres étaient les agents principaux de la réforme scolaire. Dans ce domaine, tout était pensé par le ministère et par les technocrates; et les conseillers pédagogiques nous rencontraient pour vendre les programmes préparés par les étrangers du Ministère.

Les parents sont principalement les contribuables, des payeurs de taxe, puis des coopérateurs du système. C'est la vision réelle de la machine gouvernementale. Les étudiants, eux, ne sont pas plus considérés qu'avant la réforme de l'éducation. Le régime est moins autoritaire et plus libéral, mais on a créé d'immenses boîtes à savon, notamment les polyvalentes, qui sont administrées comme des usines automatisées de la Ford Company.

C'est une des racines des problèmes sociaux des étudiants et du désarroi collectif des parents.

Quant aux étudiants, le premier choc s'opère à compter du passage de l'école élémentaire à la polyvalente. Notre atelier a étudié le phénomène. Comment se pose-t-il? Il est dû notamment à une différence de mentalité entre l'école élémentaire et la polyvalente. Les causes viennent de différentes sources:

- a) — Le finissant de l'école St-Mathieu quitte son école où il y a environ 900 élèves, pour entrer à la polyvalente qui compte approximativement 1,500 à 1,600 élèves;
- b) — la bâtisse de l'élémentaire lui était intimement connue, tandis que la bâtisse du secondaire lui est un lieu inconnu;

- c) — l'organisation pédagogique est différente: la rotation des professeurs à la polyvalente est plus spécialisée qu'à l'école élémentaire;
- d) — les étudiants doivent pratiquement prendre leurs repas à la cafétéria de la polyvalente, tandis qu'à l'école St-Mathieu, un minimum d'élèves y dînent sur place.

Toutes ces différences existant entre les deux écoles posent un problème d'adaptation pour le finissant de l'école élémentaire qui entre à la polyvalente. Le nouvel arrivé à la polyvalente est appelé à changer ses habitudes pour en acquérir de nouvelles.

L'adaptation peut être plus ou moins longue selon les étudiants, mais elle dépend aussi de deux facteurs:

- Sont-ils préparés affectivement et intellectuellement à passer au secondaire?
- De quelle manière la polyvalente s'y prend-elle pour résoudre ce problème?

Actuellement, on évalue la préparation affective et intellectuelle du finissant de l'élémentaire, en utilisant deux moyens principaux: les tests et les notes de l'année en cours.

Comment la polyvalente accueille-t-elle ces élèves? A la première journée, on les réunit dans l'auditorium où on leur explique l'horaire des cours et le règlement, puis on visite collectivement l'école. Le jour suivant le professeur explique les rapports qui doivent exister entre eux, notamment, par les règlements.

Ensuite, l'étudiant doit se présenter au cours, participer s'il y a une méthode active, faire ses devoirs, étudier, s'occuper des loisirs s'il y en a, et revenir chez lui, le tout sous l'œil anonyme de l'administration qui prend la forme d'un agent congelé en faction dans un coin.

Que peuvent faire les parents dans un tel régime? Critiquer l'administration! Oui, mais qu'est-ce que ça donne? Les parents n'ont même pas le pouvoir de les changer, car les administrateurs sont choisis parmi les commissaires de chacune des commissions scolaires qui lui sont rattachées. Ainsi on conserve l'anonymat. Ainsi on éloigne les parents des administrateurs. On établit donc ainsi la technocratie au pouvoir. Et les parents sont en fait les dindons de la farce.

Et les étudiants, eux? Ceux qui persistent et qui sont sélectionnés par les tests, peuvent accéder au Cégep, puis à l'Université. Et dans

ces lieux de haut savoir, avant de se faire intégrer, ils peuvent se révolter contre le régime en faisant une grève, des manifestations, ou en s'adonnant à la drogue ou autres faux-fuyants à la mode.

### **Les technocrates sont les vrais maîtres du système**

N'est-ce pas renversant? Et par-dessus tout, certains experts, du haut de leur chaire, affirment que les parents sont des réactionnaires boudant le changement social ou la réforme scolaire. On n'a rien compris du tout, parce qu'on ne boude pas le changement, mais ceux qui nous l'ont imposé en alléguant que nous avions des responsabilités. La vérité, c'est qu'on nous a menti sur l'essentiel, et on s'en est aperçu. La réforme scolaire a été voulue par le peuple, mais ce n'est pas lui qui a imprimé le changement. On lui a fabriqué de toutes pièces un habit qui ne convenait pas à sa mesure.

C'est pourquoi la participation des parents à l'école a toujours été minime. Ils n'ont pas confiance et ils se sentent impuissants, pour ne pas dire écrasés par ce monstre.

A nos assemblées générales, la participation variait entre 100 et 200 parents. Ça représentait de 10 à 20%. Afin de les faire participer en plus grand nombre, on a imaginé des rencontres par classe entre les parents et le professeur. La participation a toujours été forte, elle se situait à 90% des parents. On discutait des programmes scolaires afin que les parents puissent intervenir dans les travaux à domicile, de discipline, du rendement de chacun de nos enfants, etc... La participation était également très forte pour la préparation des jeunes à leur première communion.

Enfin, pour que les enfants se préparent à la vie, on avait la charge de collaborer au projet de visites culturelles, préparées par le Ministère.

Les parents ont peu prêté leur concours physique à ces visites. Chaque enfant devait déboursier \$1.00 par année, pour toutes les sorties, puis on demandait la collaboration des parents pour la surveillance, soit à l'aéroport, dans une laiterie, boulangerie, poste de pompiers, etc... Le programme était adapté au degré scolaire.

Le comité d'école institué en vertu de la loi 27 est un comité consultatif, chargé de faire participer les parents, sans responsabilité essentielle. Individuellement, participer sur ce comité c'est enrichissant, ça permet d'accroître son statut social, mais collectivement ce comité est une illusion.

# L'action pastorale missionnaire d'une polyvalente de quartier

Céline MÉNARD, c.s.c.  
Jean-Pierre CONTANT

Pour bien comprendre une action pastorale dans un milieu donné, il faut d'abord s'arrêter à observer ce milieu. Dans la première partie de cet article nous nous attarderons à décrire brièvement ce qui fait le tissu humain du jeune de Pointe St-Charles. Nous verrons ensuite quel type d'évangélisation y est vécu afin que ce dernier devienne un chrétien capable de s'engager au service du devenir humain et collectif des siens.

## **A partir du tissu humain des jeunes de la Pointe Saint-Charles**

**QUARTIER:** La Pointe St-Charles est un quartier du sud-ouest de Montréal qui constitue de par ses barrières géographiques un milieu de vie en soi. C'est un quartier ouvrier composé en majorité de petits salariés avec un bon pourcentage d'assistés sociaux. Une des principales caractéristiques de ce quartier c'est le travail d'animation sociale amorcé depuis plusieurs années qui en fait un milieu où l'éveil des citoyens est de plus en plus grand. Pour la majorité des Jeunes de la Pointe, il y a un sentiment d'appartenance très fort à leur milieu qu'ils ne veulent pas quitter à cause des liens d'amitié, de partage et d'entraide qu'ils y ont créés.

**FAMILLE:** Quoique nous retrouvions un bon nombre de familles propices au devenir de leurs jeunes, plusieurs jeunes sont marqués par des situations familiales déséquilibrantes. On



retrouve chez nous plusieurs problèmes causés par le "sans travail", le logement trop petit, l'alcoolisme, l'absence de la mère ou du père au foyer, l'absence de communication entre les époux. Les jeunes sont souvent les premières victimes de ces irrégularités.

**ECOLE:** Dans notre quartier nous avons une école polyvalente. La polyvalente Charles-Lemoyne regroupe 1200 étudiants provenant des familles du quartier, soit des paroisses Saint-Joseph, Saint-Charles et Saint-Jean. Voilà ce qui caractérise particulièrement notre école et qui fait que ce n'est pas une Régionale.

Malgré les efforts constants pour améliorer le climat de cette grande école, la rendre moins anonyme... elle reste pour le jeune du milieu ouvrier un lieu où il est obligé d'aller.

C'est pour lui une corvée que d'aller à l'école parce que plongé dans un univers tout à fait différent du sien.

Mis à part quelques professeurs, les jeunes se retrouvent avec des éducateurs complètement étrangers à leurs réalités quotidiennes, ce qui ne favorise pas la compréhension de certains comportements propres aux Jeunes du Milieu.

### **pour une pastorale d'évangélisation des jeunes du milieu ouvrier**

Dans notre quartier, comme dans plusieurs autres quartiers ouvriers, le taux de pratique religieuse est relativement bas. Et nous savons pertinemment que ce ne sont pas les jeunes de 12-17 ans qui contribuent à rehausser la moyenne. Il va donc sans dire que notre action pastorale auprès des jeunes est proprement missionnaire. Elle cherchera d'abord à refaire le tissu humain nécessaire à la croissance, à l'expression, à l'éclatement de la foi. Pour ce faire, nous mettons en œuvre tous les moyens qui aideront le Jeune à grandir en l'aidant à prendre conscience de ce qu'il est, de ce qu'il vit et de ce qu'il est appelé à devenir en lien avec d'autres. Ce n'est que dans cette perspective qu'il pourra découvrir Jésus-Christ présent et agissant au cœur même de cette vie qui le marque, qui le provoque à devenir cet homme nouveau capable de construire avec d'autres ce monde nouveau.

## Une proximité de l'agent pastoral à la vie du jeune

Si nous croyons à ce type d'action missionnaire qui part de la vie, nous devons comme agent pastoral, être près de cette vie du Jeune, devenir "partie prenante" de tout ce qui fait sa vie en tant que "Jeune de notre Quartier".

Afin de répondre à cette exigence de la mission nous acceptons de travailler à demi-temps dans la dite polyvalente. En effet parce que nous trouvons important qu'il y ait un homme et une femme et qu'il n'y a place que pour une personne à plein temps, nous acceptons d'être à l'école que l'équivalent de deux jours et demi pour chacun. Ce qui nous permet de "vivre avec" les Jeunes dans le lieu où eux-mêmes passent huit heures de leur journée. Notre autre demi-temps est vécu au service du devenir des jeunes dans le quartier. Ce qui nous permet d'entrer dans les familles, de rencontrer les jeunes le soir au moment de la réunion d'équipe, moment sacré pour les jeunes de notre quartier, moment consacré à la prise de conscience et à la prise en charge de ce qu'ils vivent avec d'autres.

### **dans l'école — outil d'évangélisation**

Dans nos anciennes écoles secondaires, il était opportun d'investir des énergies pour créer un climat chaleureux au niveau des cours parce que le jeune de ce temps avait la possibilité de s'identifier à un groupe quelconque. L'école devenait alors un milieu de vie épanouissant pour lui. Le nombre restreint d'étudiants permettait la rentabilité d'un tel investissement. Mais dans une polyvalente comme la nôtre où tout est minuté d'avance, où l'importance de l'avancée académique, où le nombre surchargé de classes en fait prématurément une Université, nous croyons que l'action pastorale doit passer par un autre biais que celle de l'animation de ce milieu qui n'est plus un véritable milieu de vie.

De ce fait, l'action pastorale visera d'abord à créer de véritables liens humains entre les personnes là où ces derniers n'existent pas dans les cours entre professeurs et étudiants, entre étudiants entre eux, et favorisera tout ce qui peut contribuer à faire grandir ce monde nouveau à l'intérieur de l'école.

Pour nous la formation d'équipes de cheminement, de cellules de base où existent de véritables liens humains nous apparaît être la forme



d'action en profondeur à privilégier à long terme. Déjà nous avons les signes de ce monde nouveau dans notre milieu!

## Formation des équipes de cheminement

Une partie de notre action dans cette ligne missionnaire consiste en la création d'équipe de base qui aide le Jeune à grandir avec d'autres et à prendre progressivement conscience du devenir dans sa foi, dans son être chrétien.

Parce que Pierre me connaît et qu'il sait qu'on organise des camps de fin de semaine à l'école, il vient nous voir: "Je veux faire un camp..." Après lui avoir fait voir que ce qui était important ce n'était pas le camp mais qu'il se forme un groupe qui deviendrait éventuellement une équipe, Pierre nous dit avec qui il est en lien dans son quartier. Il met donc sur papier les noms des étudiants avec qui il se tient le plus souvent. Là commence le cheminement.

Un premier camp les amène à découvrir l'amitié qui existe entre eux. Sans programme ni structure nous allons dans l'esprit du "vivre avec" passer ensemble cette fin de semaine. L'animateur se sert des faits de la vie de l'équipe pour leur faire prendre conscience de ce qu'ils vivent. C'est l'Évangile en mains, qu'à la fin du camp ils voient comment Jésus était intéressé à ce qu'ils ont vécu. Le souffle de l'équipe est renouvelé par des rencontres toutes les deux semaines où les jeunes regardent ensemble ce qui les fait grandir et ce qui les empêche de grandir...

*" Ce qui se vit dans l'équipe ça m'aide à comprendre qu'une équipe, ça ne se fait pas tout seul"...*

*" L'équipe a eu une influence, ça a changé quelque chose dans la vie de ma famille, ça nous a appris à nous mettre autour de la table quand ça ne marche pas"...*

*" Ça nous a appris à réfléchir pas juste avec les filles de l'équipe mais avec d'autre monde aussi"...*

*" L'équipe m'a amenée à faire les premiers pas"...*

*" Je me suis aperçu que j'étais différente dans l'équipe. A la maison, c'est plus dur, y sont pas habitués de vivre ce qu'on vit dans une équipe"...*

*“ C’est dur à la maison de s’excuser de ses réactions, de s’avouer qu’on a tort, de faire les premiers pas”...*

*“ On refuse d’être soi-même avec les autres”...*

*“ On se fait un personnage, on porte le masque”...*

Ces cellules de base en viennent à exprimer leur foi dans l’Eucharistie en lien avec d’autres équipes.

Une question reste ouverte pour nous! Ces Jeunes qui vivent actuellement l’EGLISE dans le cadre d’une communauté humaine vivante seront-ils voués à subir une célébration anonyme une fois la semaine dans leur paroisse ou auront-ils la possibilité de se ressourcer dans une véritable communauté chrétienne?

## **Conclusion**

*“ Vivre avec” les jeunes de notre quartier. Les aimer pour ce qu’ils sont et pour ce qu’ils sont appelés à devenir...*

*“ Vivre avec” les jeunes de notre quartier pour qu’ils se découvrent capables d’entrer en liens avec d’autres pour construire un “monde nouveau”...*

*“ Vivre avec” les Jeunes de notre quartier comme le Christ a fait avec les hommes de son temps.*

*“ Vivre avec” les jeunes de notre quartier pour être pour l’école les témoins privilégiés des valeurs profondes inscrites au cœur du monde ouvrier...*

*“ Vivre avec” les jeunes de notre quartier pour être auprès des parents un point de repère de ce que le jeune est appelé à devenir à partir de ce qu’il vit au cœur même de la famille...*

Voilà les lignes de fonds de notre option pastorale missionnaire auprès des Jeunes du Milieu Ouvrier dans une Polyvalente de Quartier...

# Une "OPÉRATION RENOUVEAU" qui ne renouvelle rien

Guy LAFLEUR

Lancée de façon assez éclatante au printemps de 1970, rappelée avec fierté par la présidente de la C.E.C.M. à plusieurs reprises lors de conférences de presse, l'Opération Renouveau (dans les écoles de milieu défavorisé) termine sa première année d'"exercice"<sup>1</sup>.

Quelles résonnances a-t-elle eu dans les milieux concernés? Quels résultats? a-t-elle apporté des bénéfices réels à la population? Ou n'aurait-elle constitué en dernier ressort qu'une Opération "bonne conscience"?

La C.E.C.M., vite à chanter la générosité des objectifs de l'Opération, a semblé s'inquiéter assez peu de répondre clairement à ces questions. Et si une évaluation de l'expérience de cette année a été faite, seuls les hauts fonctionnaires et les cadres de la C.E.C.M. en ont entendu parler. Et eux seuls y ont participé. Aussi nous a-t-il semblé important de faire le point sur l'Opération telle qu'on l'a vue et vécue "de l'autre côté de la barrière", en dehors de la C.E.C.M., dans la population, chez les professeurs, chez les travailleurs et les animateurs sociaux au travail dans les quartiers touchés par l'Opération Renouveau.

## Une initiative de fonctionnaires

Sans doute pourrions-nous prolonger l'énumération des réalisations de l'Opération, réalisations dont il est fait état dans le tableau accompagnant le texte. Le bilan nous semblerait de ce fait positif. Ce serait un leurre. Nous ne nions pas que ce projet ait pu véhiculer quelques

---

<sup>1</sup> Année 1970-71. L'évaluation de la deuxième année d'exercice est parue sous le titre: *Conclusions provisoires sur les résultats de l'Opération Renouveau 1971-72*, par Raymond Bernier (Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, octobre 1972).

bénéfices individuels: tel enfant aura pu se procurer des lunettes, tel autre aura eu de quoi se mettre dans le ventre, tel autre aura profité de la classe pré-maternelle. Mais outre que ces bénéfices soient de nature strictement individuelle, qu'ils ne changent en rien la situation d'ensemble du milieu, ils n'ont pour la plupart rien de proprement éducatif.

Malgré toute la volonté affirmée par la C.E.C.M. de "prendre au sérieux les problèmes urgents posés dans les écoles de milieu défavorisé", malgré les intentions répétées de "favoriser la participation", malgré le désir d'éviter les écueils déjà rencontrés dans les expériences analogues, l'Opération Renouveau n'a eu de réalité que pour les fonctionnaires de la C.E.C.M.; elle en a eu bien peu pour les professeurs, encore moins pour la population.

D'emblée, ce projet conçu à l'extérieur du milieu, de ses besoins et de ses dynamismes était un projet d'administrateurs, sans racines sociales. Et il l'est resté. Rien n'a été fait pour mobiliser la population, les professeurs. Au niveau de la définition des problèmes et des solutions, au niveau de l'exécution des mesures, au niveau de l'évaluation enfin, tout s'est fait à distance des personnes et des groupes travaillant quotidiennement à la base. L'absence de contacts sérieux, organiques, entre les cadres de la C.E.C.M., responsables du projet, et les quartiers populaires, a été complète.

Aux responsables de l'Opération Renouveau, nous adressons deux reproches majeurs:

— incapables de contacts réels avec la base, enfermés dans le cadre administratif et scolaire, ils n'ont su définir qu'en termes strictement scolaires, académiques et disciplinaires les problèmes des écoles de milieu défavorisé, ignorant ainsi, même s'ils voulaient en tenir compte, les dimensions et les causes sociales de ces problèmes;

— pour les mêmes raisons, ils ont ignoré à peu près complètement la collaboration et la participation de la population et même celle du corps professoral dans son ensemble.

## **Scolarisation complète des problèmes**

L'étroitesse dans la définition des problèmes éclate à la lecture de n'importe lequel des documents d'étude préalables au lancement de

l'Opération. Ceux-ci, à pleines pages, parlent d'absentéisme, d'échec, de retard mental, de déficit, d'indiscipline, d'abandon scolaire hâtif... etc.

Toute la problématique semble faite dans la perspective que l'école est un monde clos, autonome, source des problèmes qui s'y posent; et que par conséquent, c'est là, dans le cadre scolaire et avec des moyens principalement académiques, disciplinaires qu'on pourra les régler. puisque l'absentéisme, l'échec, l'indiscipline se manifestent à l'école, on a tendance à en faire des problèmes de l'école, et qui peuvent être réglés dans ce cadre.

Les problèmes sociaux, économiques, culturels sont donc oubliés comme tels et traduits en problèmes scolaires, académiques, disciplinaires. Tout un système social, économique, culturel marginalise des groupes sociaux entiers: aurait-on la naïveté de croire que des mesures pédagogiques, scolaires limitées peuvent les démarginaliser tant soit peu?

Bien sûr, on reconnaît ici et là dans les documents d'étude tout le poids des conditions sociales et d'autres sur les problèmes scolaires. On reconnaît même la nécessité d'un travail global, "d'une profonde remise en question de toute l'organisation scolaire" (sic), d'une relation famille-école tout à fait nouvelle, comme *conditions indispensables* de toute action en milieu scolaire. L'expérience-pilote menée à l'école Jean-Jacques Olier (angle Des Pins et Saint-Denis) pendant trois ans avait montré que "sans la coalition du renouvellement social et du renouvellement scolaire", rien de sérieux ne pouvait être réalisé.

Le plus incroyable, c'est qu'après avoir ainsi recensé les conditions indispensables à l'action, après avoir reconnu l'échec relatif de l'expérience-pilote d'Olier et la nécessité d'une action nettement plus radicale visant à la fois l'école et la famille, on affirmait à la Commission scolaire, que l'action sur ces conditions étant extra-scolaire, elle ne concernait pas la C.E.C.M. "Ce n'est pas à la C.E.C.M. de financer la rénovation sociale, une transformation des conditions sociales", disait-on.

## Qui est "anormal"?

De plus, tous les problèmes auxquels s'attaque l'Opération Renouveau, sont définis du point de vue d'une institution dont les normes, intouchables, semblent avoir valeur absolue. Si l'enfant par exemple ne répond pas à l'institution par un certain type de présence, d'attention,



de réussite, d'assiduité qu'elle attend de lui, on ne songera pas un instant à mettre en cause les normes, les attentes de l'institution: l'enfant sera déclaré anormal, déficitaire, indiscipliné. Que le comportement normal, que l'enfant normal soient définis à partir de comportements sociaux moyens plus propres à certaines classes sociales qu'à d'autres, plus propres aux classes dominantes et moyennes, cela est en définitive oublié, refoulé.

Que l'on puisse être différent sans être anormal, cela ne vient pas à l'esprit de l'institution qui tend à tout homogénéiser, à traiter tout le monde de la même manière (ce qui est encore la meilleure manière d'en marginaliser un bon nombre). Aussi les documents de la C.E.C.M. font-ils bien plus état des difficultés, de la "misère" que rencontre l'institution à réaliser ses normes en milieu défavorisé qu'ils n'ouvrent sur les problèmes sociaux et culturels propres à ce milieu.

## **Une autre mise en tutelle des défavorisés?**

Toute l'Opération donc se situait dès l'abord en terrain scolaire, définie, contrôlée par des instances administratives plutôt rigides. Toute l'Opération excluait d'avance la participation de la population dont on devrait savoir depuis longtemps qu'elle n'est guère à l'aise pour discuter pédagogie avec les professeurs et administration avec les principaux d'école: on ne fait pas participer des gens en les engageant sur des terrains où ils se considèrent déclassés au départ.

Au fond, les parents, le quartier sont considérés comme extérieurs à l'Opération. Leur collaboration et leurs interventions sont définies comme non essentielles, marginales par rapport à l'institution. L'Opération Renouveau est une affaire d'experts, de spécialistes.

Faut-il se surprendre de ce paternalisme qui retire aux gens toute responsabilité, toute initiative dans la solution de leurs problèmes et entretient ainsi la passivité, la dépendance à l'égard des institutions? Non, sans doute. Cette population, la C.E.C.M. la définit comme pauvre, sans ressource, sans culture, défavorisée. Or, on ne collabore jamais vraiment avec une population sous-cultivée, sous-développée, à laquelle on doit tout donner... On l'aime bien, on lui fait comprendre ce dont elle a besoin, on lui facilite faussement la voie au savoir, à la culture, à l'ascension sociale, mais surtout on la met en tutelle, dans l'impossibilité de prendre des initiatives originales.

## Aucune mobilisation de la population

Malgré les affirmations de principe de la C.E.C.M., la majeure partie des parents des quartiers touchés par l'Opération n'a jamais entendu parler de celle-ci. L'information dans les mass-media s'est faite extrêmement rare. Les rencontres d'information, encore plus.

Les comités consultatifs de parents eux-mêmes (il y en a un dans chaque école) n'ont pas été consultés le plus souvent. Et lorsqu'ils l'ont été, ce n'était que pour la forme. Les directions d'école ont décidé seules en général des projets à mettre en œuvre. Même dans les écoles où des groupes de parents dynamiques existent, on n'a pas songé à les consulter.

Les professeurs même des écoles dites désignées n'ont souvent appris la chose que très tardivement ou n'ont pas entendu parler du projet. Soulignons qu'il n'y a pas eu de travail suivi de recherche, de réflexion au sein du corps professoral autour de toutes les questions de l'éducation en milieu défavorisé. On a vécu l'Opération dans la routine. On a fait comme les années précédentes avec 2 ou 3 professeurs en plus, quelques spécialistes.

## Aucune mobilisation des milieux concernés

Enfin les animateurs et travailleurs sociaux pas plus que les autres n'ont été mis à contribution<sup>2</sup>. Bien sûr, on pourra rappeler qu'ils ont

---

<sup>2</sup> L'Opération Renouveau prévoit un programme de service social. Le rapport de Madame Marie-Paule Marceau, cité dans l'évaluation, précise ainsi ses objectifs:

"L'étude des tâches considérées les plus importantes, l'analyse des résultats globaux et la discussion des expériences vécues ont permis d'identifier nos objectifs:

- 1) aider les élèves problèmes dans le but d'améliorer leur fréquentation scolaire, leur fonctionnement social ou leur rendement scolaire.
- 2) collaborer aux différents programmes qui visent à promouvoir la participation des parents à la vie de l'école et à favoriser leur développement dans leur rôle d'éducateurs de leurs enfants.
- 3) susciter dans l'école une perception renouvelée du milieu social desservi et collaborer à l'élaboration de programmes d'éducation adaptés aux enfants du milieu.
- 4) participer à des projets conjoints (école, ressources communautaires, parents) qui peuvent répondre à des besoins ou problèmes sociaux des enfants.

*Conclusions provisoires, p. 23.*

été contactés par le Bureau de service social de la C.E.C.M., qu'on leur a expliqué où en était le projet. Mais on l'a fait de façon purement informative; à aucun moment, on n'a fait appel à la perception des problèmes, des besoins et des dynamismes qu'ont pu prendre les animateurs et les travailleurs sociaux au cours de leur travail, à leur propre analyse de la situation.

On a ainsi dépensé un demi-million sans faire appel à quelque collaboration, à quelque dynamisme social que ce soit. Pour la C.E. C.M., le renouveau scolaire semble s'identifier aux sommes d'argent qu'on y consacre: les aspirations, les dynamismes collectifs ne lui semblent pas des leviers adéquats. A moins qu'elle ne les trouve trop dangereux?

## Routinisation du projet

L'Opération Renouveau offre une fois de plus l'exemple d'une entreprise noyée dans la routine. Quelle qu'ait été l'intention de ses promoteurs à la Direction des services spéciaux — et je la sais généreuse — la réalisation du projet incombait aux administrateurs régionaux et aux directeurs d'école surtout, aux professeurs dans une mesure moindre. Les uns et les autres semblent avoir intégré cette Opération dans leur travail habituel et l'avoir désamorcé à peu près complètement.

Pourtant si on avait audacieusement confié la responsabilité de ces sommes d'argent aux groupes populaires, aux organismes de parents, si on les avait mis en situation de s'interroger sur les problèmes de l'éducation, d'élaborer des projets... Sans doute y aurait-il eu des hésitations, des lenteurs. Les projets n'auraient peut-être pas été dès l'abord très cohérents: mais qu'on ne s'y trompe pas, les projets rationnels, fonctionnels de la C.E.C.M. ne le sont guère plus, où ils ne le sont qu'à ignorer les problèmes réels.

Si l'on avait remis la responsabilité de l'Opération entre les mains des gens qui travaillent dans les quartiers et dans celles de la population, le projet au moins aurait existé pour le milieu. Et la conscience des gens aurait eu de quoi se mettre en branle sur la question scolaire, sur les problèmes de l'éducation. Tandis que là, il n'y a eu ni projets cohérents ni éveil du milieu.



## Un échec dont on risque de s'inspirer

Faut-il parler d'échec? Même pas. De l'autre côté de la barrière, en dehors de la C.E.C.M., l'Opération n'a tout simplement pas existé.

Pourtant, l'Opération Renouveau s'engagera dans sa deuxième année d'existence sans remettre fondamentalement en cause ses objectifs, sa stratégie<sup>3</sup>. Ne se dénonce-t-elle pas de ce seul fait? On continuera de plus belle avec quelques écoles désignées en plus, et un spectaculaire budget d'un million, ce coup-ci. Cela, Mme Lavoie-Roux l'a déjà annoncé à plusieurs reprises avec fierté. Les faux espoirs éveillés, les illusions, les dégâts, la bonne conscience n'en seront que plus étendus.

Pourtant l'Opération Renouveau risque d'impressionner... Un Comité d'étude du Conseil supérieur de l'Éducation vient de se mettre au travail sur l'éducation et les milieux défavorisés. Le comité est chargé de faire les études préliminaires à l'élaboration d'une politique provinciale en ce qui regarde les écoles défavorisées. L'expérience montréalaise attirera certainement son attention.

Mais là aussi, tout sans doute se fera encore longtemps à la cachette, par la vertu des seuls experts...

---

<sup>3</sup> "D'autre part, c'est en termes interrogatifs que nous pensons à la situation des écoles désignées en général. En effet que signifie faire partie de l'Opération Renouveau: avantages, exigences, engagement dans un processus de changement, travail en équipe, collaboration avec les parents? Nous nous demandons si les participants sont suffisamment informés des objectifs globaux de ce projet et aidés à se mettre en "état de recherche". L'Opération Renouveau investit-elle suffisamment dans le "potentiel humain"?"

*Marie-Paule Marceau dans Conclusions provisoires, p. 23.*

## Les mercredis du C.P.M.O.

Paul-Emile CHARLAND

*"On ramasse beaucoup d'expérience au cours de son travail, mais on n'a jamais l'occasion de s'arrêter pour en faire une synthèse. Les mercredis m'ont permis de le faire sans me couper de mon milieu."*

G. L., Drummondville.

Comme le plus grand nombre de personnes désireuses de mieux connaître le monde ouvrier ne peut y consacrer une année complète, le C.P.M.O. a organisé, cette année, un stage à temps partiel, le mercredi. L'expérience s'avère très satisfaisante pour les 10 participants qui l'ont suivi. Parmi le groupe, 3 viennent respectivement de Drummondville, Victoriaville et St-Hyacinthe: la distance n'a en aucun moment refroidi l'enthousiasme.

Deux laïcs, trois religieuses et cinq prêtres se sont donc joints au groupe des 10 étudiants réguliers pour confronter et approfondir leur connaissance du monde ouvrier québécois. Ce fut une véritable expérience de participation dans la mise en commun et la recherche, jusque dans le choix des sujets que nous voulions étudier. Chaque sujet formait un bloc de trois mercredis, ce qui nous permettait d'en faire suffisamment le tour. Personnes-ressources et témoins du milieu sont venus à notre demande nous aider à réfléchir.

Les objectifs que nous nous étions fixés étaient de confronter nos connaissances du monde ouvrier, de juger nos expériences, puis de mieux connaître les problèmes dans lesquels il se débat et de chercher des solutions où nous pourrions nous engager; enfin de nous laisser interroger comme chrétiens en vue de l'évangélisation et de la présence de l'Eglise dans le milieu ouvrier. Ces objectifs ont été atteints, pour une bonne part, par l'étude des sujets suivants:

*Le syndicalisme*     A partir de nos rapports avec les syndiqués et les non-syndiqués, nous avons réfléchi sur les problèmes du syndica-

lisme au Québec. Des travailleurs sont venus nous rencontrer, ainsi que des permanents des différentes centrales. Une histoire du mouvement syndical nous a permis de prendre un certain recul et de comprendre les événements actuels.

*L'animation sociale* Chacun de nous avons déjà eu à intervenir, d'une façon ou d'une autre, en animation sociale. Une étude plus systématique de nos interventions n'était pas inutile pour découvrir les objectifs et les stratégies plus ou moins conscientes qui nous avaient guidés<sup>1</sup>. Une brève histoire de l'animation sociale au Québec nous a fait découvrir les divers types d'animation et les raisons de l'échec dans plusieurs cas.

*Les assistés sociaux* Le monde des assistés sociaux est tout près de nous, mais le connaissons-nous vraiment? Nous avons essayé de mieux connaître les conditions de vie des assistés, les lois qui les concernent ainsi que les mécanismes sociaux qui les créent. Divers regroupements leur permettent de se protéger et de se défendre: c'est là que devraient se situer nos interventions.

*Le coopératisme* Les coopératives devaient être un mouvement de libération pour les petits salariés: pourquoi ont-elles dévié de leur objectif? Notre propre expérience dans les caisses populaires nous a montré que notre participation est souvent nulle. Comment se servir du mouvement coopératif pour changer les valeurs que les gens vivent, la situation économique et même la structure politique? C'est un des rares lieux où les travailleurs pourraient participer aux décisions.

*Le socialisme* Les aspirations et les luttes du monde ouvrier, les critiques qu'il adresse à la société, les solutions proposées: tout va dans le sens du socialisme. Qu'en est-il chez nous? Nous manquions jusqu'ici d'une grille d'analyse qui nous aurait permis de comprendre les mécanismes d'oppression de la classe ouvrière. Avec l'aide de personnes-ressources, nous avons fait ensemble cette analyse et réfléchi sur le sens chrétien de la lutte de la classe ouvrière pour sa libération.

*La culture ouvrière* Nos expériences et nos recherches nous ont conduits à nous arrêter plus longuement sur la culture ouvrière: ses façons de penser, de vivre, sa vision des choses. Connaissons-nous suffisamment les valeurs propres du monde ouvrier, ses comportements

---

<sup>1</sup> Le compte rendu de notre auto-critique et de notre recherche a été publié dans la revue *Prêtres et Laïcs*, février 1973, page 103-109.

particuliers? C'est pourtant indispensable pour qui veut établir le moins le dialogue ou entreprendre une action avec les ouvriers.

*L'évangélisation* Les réalités du monde ouvrier ont provoqué et interrogé notre foi tout au long de cette année. Il nous est arrivé, moins souvent que nous l'aurions souhaité, de nous arrêter devant Jésus-Christ et l'Évangile pour découvrir sa présence et l'action de son Esprit. Nous réservons le dernier bloc à la réflexion évangélique et à la révision de vie, pour rechercher ensemble comment se bâtit l'Église dans le monde ouvrier de chez nous.

L'évaluation de notre année est suffisamment positive pour que nous puissions, en toute sincérité, la recommander à ceux et celles qui désirent réfléchir sur leur expérience en milieu ouvrier. Septembre prochain verra certainement d'autres groupes se joindre à temps partiel aux stagiaires réguliers du C.P.M.O. On peut s'adresser dès maintenant au responsable si l'on croit pouvoir disposer d'un temps partiel. La souplesse de la formule permettra les adaptations jugées nécessaires.

*Centre de Pastorale en Milieu Ouvrier  
Claude Lefebvre, responsable  
1584 rue Panet,  
Montréal 133.*

**Je désire m'abonner à Prêtres et Laïcs**

pour un an, \$5.00  pour deux ans \$9.00

Nom: .....

Adresse: .....

.....

Ci-inclus, le montant de:

Retournez à: Prêtres et Laïcs, 1201 Visitation, Montréal 133

## Réponse d'un jeune travailleur à un prêtre qui cherche

Mon cher Hubert,<sup>1</sup>

Même si je suis bien pressé et bien fatigué, (évidemment que les deux vont ensemble, car je suis prêtre), je me décide à t'écrire et si je le fais, c'est que je juge le sujet de ma lettre bien important et me tenant bien à cœur.

C'est bien simple, je ne peux plus et je ne veux pas vivre comme je le fais actuellement. Normalement c'est à mon évêque que je devrais m'adresser, je le sais bien, mais il est si loin de nous, ses prêtres. C'est à peine s'il me connaît, et encore c'est par certaines initiatives que j'ai prises qu'il m'a connu. Imagine-toi ce qu'il pourrait dire si je me permettais de lui écrire. J'ai bien l'impression qu'il ne me comprendrait pas du tout. Avec lui, faut toujours mettre les freins.

Si je t'écris à toi, c'est que je crois que tu es en mesure de me comprendre. Je t'ai connu à Duchesnay, et je t'ai trouvé bien intéressant. J'ai déjà commencé d'ailleurs à me former une équipe de J.O.C. dans mon coin. C'est pas encore extraordinaire, mais ça marche, quand même ça boîte un peu. J'essaie de me tenir au courant de ce qui se passe ailleurs. Je lis *J'Te Communique, Prêtres et Laïcs* et d'autres documents venant de la J.O.C. Je m'intéresse bien gros à ce qui se passe dans le monde ouvrier et je ne perds pas une occasion de me renseigner là-dessus. Il me semble que c'est là qu'elle se trouve la vie, la vraie. C'est justement ce à quoi je voulais en venir, c'est le sujet important de ma lettre.

Il me semble que tout ce que je fais comme vicaire officiel, c'est encore bien loin de la vie.

---

<sup>1</sup> Lettre adressée à M. l'abbé Hubert Coutu, aumônier national de la J.O.C. La réponse vient d'un jeune travailleur à qui Hubert l'a communiquée.

Quand je parle de vicaire officiel, je parle des tâches que le curé considère comme obligatoires et qu'il m'a confiées quand je suis arrivé ici comme vicaire; c'est-à-dire le ministère dominical, visiter les écoles primaires de la paroisse, faire la visite paroissiale, (excuse-moi, ça veut dire, ramasser la dime) faire le bureau, faire les baptêmes le dimanche et chanter une grand-messe par jour. Voilà pour les tâches obligatoires. "S'il te reste du temps, tu pourras t'occuper de mouvements". Quand je lui ai mentionné qu'il y avait beaucoup d'ouvriers dans la paroisse et qu'il faudrait s'occuper davantage d'eux-mêmes. "S'ils pouvaient tous venir à la messe le dimanche, il y aurait déjà un grand pas de fait" et puis il ajouta: "Ils ont les syndicats pour s'occuper d'eux-mêmes, tu trouves pas que c'est suffisant" et puis finalement il rajouta "En tout cas si tu veux t'en occuper occupe-toi d'eux, du moment que ça ne t'empêchera pas de faire le reste."

Depuis 6 ans bientôt que je m'occupe d'eux. J'ai bien réussi à former quelques petites équipes de travailleurs jeunes et adultes qui cheminent du mieux qu'ils peuvent. Mais depuis ce temps mon curé ne m'en a plus reparlé. Ça doit bien aller. !!!

C'est ici pour moi que se situe le nœud du problème.

*J'ai l'impression que lorsque je suis dans l'exercice de mes fonctions officielles (obligatoires), je suis responsable à ce moment-là bien plus de patentes que de personnes. C'est l'institution qu'il faut préserver à ce moment-là. Les personnes comptent, du moment qu'elles embarquent dans ce système.*

Je te dirai même que plus ça va, plus je découvre qu'à ce moment-là je ne suis plus prêtre, car le dernier Concile nous a dit qu'être prêtre, c'était être au service des personnes, alors que dans ma situation concrète, je découvre que je suis au service d'une institution à conserver et à entretenir. Je pourrais te parler, dans le détail de chacune de ces tâches "obligatoires" que je dois accomplir, mais je pense bien que j'en ai assez dit. Tout ce que je pourrais rajouter contribuerait à m'en écœurer encore plus.

Il y a des choses cependant, que j'aime bien, c'est de m'occuper des travailleurs, qu'ils soient jeunes ou moins jeunes. Il me semble que là, je retrouve la vie. Et que si on y retrouve la vie, c'est déjà un bon chemin pour découvrir l'Évangile. Je découvre là mon vrai rôle de prêtre, être au service des personnes, du peuple de Dieu comme le dit

un ancien Concile. Quand j'ai commencé à m'occuper des travailleurs, je n'avais jamais pensé que ça me mènerait aussi loin. Mais plus ça va, plus je constate que je suis assis entre deux chaises qui se séparent de plus en plus. Je me dis, vivre "écartillé", on peut faire ça un bout de temps, mais on ne peut pas toujours vivre comme ça. *Car je constate que plus ça va plus nous avons affaire à deux mondes opposés, un monde de patentes et un monde de personnes. Entre les deux, le choix n'est pas difficile à faire en théorie. Mais en pratique c'est différent.* Je serais prêt à travailler en usine une couple de mois durant l'été même si je sais que j'aurai à affronter bien des embêtements. Mais qui va me soutenir pour continuer? J'ai connu des prêtres qui ont changé d'orientation pour cette raison, mais quand je les vois aujourd'hui embarqués dans le système, un peu embourgeoisés même, je ne veux pas faire comme eux, mais comment pourra-t-on se stimuler ensemble?

Vu que tu es aumônier national, connais-tu d'autres prêtres qui sont dans mon cas et avec lesquels il y aurait possibilité d'élaborer une stratégie, commune ou pas, j'en sais rien, mais qui nous permettrait en tout cas de savoir mieux où aller. Il me semble que je suis actuellement comme les foules qui allaient voir Jean-Baptiste et qui lui demandaient "Nous sommes bien prêts à tracer les chemins du Seigneur, à travailler pour la libération, pour notre libération commune, mais que faut-il faire? !!!

Tu n'as sans doute pas de réponse toute prête, mais il me semble que la J.O.C. doit être préoccupée d'abord et avant tout des personnes comme on me l'a appris. Alors il faudrait absolument faire quelque chose pour tous ces prêtres qui se retrouvent dans mon cas, car je suppose que je ne suis pas seul. C'est précisément pourquoi je te sou mets mon problème. Je voudrais tellement que ce soit l'occasion de prendre une décision commune, qui pourrait influencer notre Eglise québécoise et la mettre encore plus à la portée des gens.

Si mon problème est un cas individuel, j'aime autant qu'on n'en parle plus. Je vais m'organiser de mon mieux. Ou j'essaierai de mon mieux de survivre par tous les moyens dont je dispose et si je ne réussis pas, soit que je coule à pic dans le système clérico-ecclésiastique collé au pouvoir économique-politico-publicitaire de notre société actuelle, soit que je disparaisse dans la brume.

Salut et en attendant de tes nouvelles.

Un prêtre-vicaire et au service des travailleurs.

## Réponse d'un jeune travailleur

*Salut prêtre-vicaire et au service des travailleurs,*

*Oui, comme tu le dis, tu n'es sûrement pas le seul prêtre à vivre au service des patentes et des personnes. Car il y en a un présentement qui m'arrive à la tête, c'est Jules de Lachute. Sa situation est quasi identique à la tienne; lui aussi dit que l'Évangile il le retrouve avec les travailleurs. Mais présentement il travaille aussi dans les patentes.*

*Mais pour moi, il me semble qu'avant de "prendre une décision commune qui pourrait influencer l'Église québécoise pour la mettre plus à la portée des gens" (des ouvriers), il y a une étape précédente à faire: celle de la décision personnelle. Car je pense qu'après six ans de travail parmi les patentes et les personnes, on peut voir des priorités.*

*Le goût d'aller travailler en usine est venu, mais une question aussi arrive par le fait même: "Qui va me soutenir pour continuer?" Pour moi, les premiers à soutenir un tel affrontement, ce serait les travailleurs de l'usine dans laquelle je vais aller travailler.*

*Je sens qu'il n'y a pas des milliers de choix à faire. Soit que tu demeures entièrement dans les patentes; soit que tu travailles, comme présentement, dans les patentes et avec les personnes, mais comme tu dis, vivre sur deux chaises qui se séparent ça peut devenir dangereux pour les craquements d'os; ou soit que tu travailles entièrement pour le monde ouvrier. Quel est le choix?*

*Si un choix n'est pas fait très bientôt les os peuvent commencer à craquer, tant de ton côté que du côté de ceux avec qui tu travailles: c'est-à-dire les personnes des patentes (curés, évêques) et aussi les travailleurs.*

*A moins que tu ne veuilles pas faire de choix et continuer à vivre la situation présente. Je pense que c'est la meilleure situation pour devenir un martyr. Un pauvre petit prêtre qui veut être au service des travailleurs, mais ses bourreaux ne le veulent pas. Ce serait une bonne idée pour écrire un livre...*

*Alors, qu'est-ce qu'on fait: on continue à visiter les écoles de la paroisse, à ramasser la dime, à faire du bureau, à faire des baptêmes, à chanter une grand'messe par jour; ou bien si... on va vivre ce que l'Évangile nous semble demander? Bon travail,*

Maurice ROCHON, J.O.C.



## *Le courrier des lecteurs*

Nous avons reçu plusieurs réponses au Feuillet-participation du dossier sur le Socialisme. Comme il ne nous est pas possible de les publier toutes, nous en avons choisi deux qui nous viennent de femmes du monde ouvrier. Vos réponses ne sont pas perdues, elles serviront à la rédaction d'articles. Les questionnaires peuvent servir à animer des groupes: dans ce cas, le compte rendu des échanges serait intéressant à communiquer aux lecteurs. Nous vous remercions de votre participation.

Le comité de rédaction

### **Les valeurs humaines en danger**

Les forces en présence dans notre société sont, d'un côté, les gouvernements municipaux, scolaires, provinciaux et fédéraux, les capitalistes, la minorité possédante, l'Eglise; d'un autre côté, les gens du peuple, les travailleurs, les "défavorisés", les payeurs de taxes, la majorité exploitée, les "embobinés" de l'Eglise. On se demande de quel côté sont les syndicats.

Les valeurs humaines comme telles sont déplacées sur la valeur "argent". Ceci est dû au système capitaliste où il en est rendu, à la publicité, aux valeurs défaillantes de l'Eglise qui tente de se relever à travers le milieu ouvrier.

Les pouvoirs de tout ordre en place manipulent et écrasent au moyen de la publicité, de la persuasion politique, du rouage d'un système frôlant de près l'injustice flagrante: le monde ouvrier tentant, depuis peu, de se relever au nom de l'égalité, de la fraternité et de la justice.

Les solutions envisagées sont: la conscientisation collective, le regroupement des travailleurs, chômeurs et assistés sociaux, un parti politique des gens de la base. On peut se demander ce que peuvent encore faire le syndicalisme et les coopératives dans le système actuel.

Car à longue échéance ce sont les systèmes politique, économique et social qu'il faut changer. Mais en premier lieu on doit faire prendre conscience des valeurs humaines réelles qu'on laisse dormir. En fait, c'est un changement au niveau individuel afin d'en venir à changer la mentalité individualiste existante et créer une mentalité collective de partage. Serons-nous obligés d'employer la force, la violence?

Le socialisme, c'est le respect des libertés individuelles, de la propriété privée, mais c'est aussi le partage équitable des biens afin que tous puissent

vivre convenablement. C'est le respect de la dignité humaine. C'est une participation de la base aux prises de décision gouvernementales. Maître chez soi, au Québec!

Le socialisme est souhaitable. Cependant, il y a un gros travail de prise de conscience de la base et de changement de valeurs. Est-ce vraiment possible? Avec le temps...

Il est compatible avec la foi chrétienne: par sa vie, le Christ n'a-t-il pas prêché le socialisme?

**Jeanne Lamothe**  
3100 rang St-Pierre  
Shawinigan-Sud.

### **Le socialisme, c'est la liberté**

Les forces en présence dans notre société sont celles de l'argent au service de l'injustice contre la société, surtout les plus démunis. Forces aussi des syndicats pas toujours compétents pour aider l'ouvrier. Propagande pour créer de faux besoins au détriment des besoins fondamentaux, etc.

L'appât du gain, l'égoïsme, le désir de gloire, de dépasser les autres, d'asservir une certaine classe de la société, ce sont là les intérêts en cause. Quelquefois on agit ainsi parce que l'on croit bien faire, par ignorance aussi des besoins des autres.

Par l'argent, les capitalistes ont un grand pouvoir auprès des gouvernements. On écrase ceux de la petite entreprise, on monte ou baisse les prix jusqu'à ce qu'on fasse faire faillite aux petits. On profite au maximum de l'ouvrier; quand les syndicats viennent à bout de faire augmenter les salaires, les industriels augmentent leurs prix de vente et les travailleurs vont Gros Jean comme devant, car le cours de la vie augmente aussi.

La solution que je vois est de s'unir enfin pour élire un gouvernement compétent (utopie peut-être). De toutes façons, il est bon de continuer, par tous les média d'information, dans les écoles, de parler de nos droits humains et spirituels. Cela n'apportera pas le Paradis sur terre, mais apportera un mieux-être par la sécurité d'être protégé et de contribuer au bien-être général.

Ce ne serait peut-être pas suffisant pour certains: il faudrait que chacun ait la chance de s'épanouir selon sa personnalité. Par moins d'heures de travail avec le même salaire, l'ouvrier aura plus de loisir pour penser et créer; étant moins abruti par la fatigue, il sera meilleur époux, meilleur père, bon citoyen. Avoir la chance d'étudier selon son désir: tout cela sera une richesse pour le pays.

Le socialisme, c'est la liberté d'exploiter nos richesses, notre industrie, afin de répartir les gains pour le service de toute la société. Ce serait souhaitable, mais c'est difficile ici car les forces capitalistes sont encore trop fortes, le peuple québécois bien craintif. Il ne veut pas perdre un petit "tiens" pour deux "tu l'auras". Plus tard les jeunes, peut-être...

Le socialisme est parfaitement compatible avec la foi chrétienne car c'est une des meilleures formes d'entraide, pourvu qu'on respecte la liberté d'un chacun, à savoir, garder sa propriété, choisir son travail, les écoles des enfants, etc.

Mme Berthe Lepage  
14 rue Boyer  
St-Jérôme, Cté Terrebonne

### Comment nous avons été solidaires

Nous avons posé un geste de solidarité à l'occasion de la grève des garagistes. Nous avons refusé de faire réparer notre auto, même si le garage avec qui nous faisons affaire était resté ouvert. Même si mon mari n'est pas syndiqué (parce que patron), nous posons des gestes comme celui-ci très souvent, et nous exhortons nos enfants à faire de même.

Pour nous, la solidarité fait appel à l'oubli du moi d'abord: accepter de se laisser déranger et souvent aller jusqu'à se compromettre. On peut se rendre solidaire du monde ouvrier si on accepte de vivre des expériences avec eux. C'est l'Evangile qui nous inspire la solidarité et de nous engager à fond, selon les besoins du milieu, comme le Christ l'a fait.

Comment se développe la solidarité? Presque toujours, il y a un conflit au départ et c'est là que tu embarques ou que tu débarques. Alors on cherche à désolidariser les gens en les divisant et, souvent, en allant jusqu'à corrompre des chefs de file.

Une façon de construire des solidarités, c'est en se désinstallant et en acceptant de crier avec ceux qui crient et de revendiquer avec ceux qui essaient de s'en sortir.

Claire Fisette  
354 Brooks, Sherbrooke

# *A travers la presse*

## **Les jeux de hasard, notre première industrie**

Quelle est la plus rentable des entreprises canadiennes? L'industrie pharmaceutique? Le téléphone? L'automobile?

Vous n'y êtes pas. Selon *Maclean*, qui consacre le reportage principal de sa dernière livraison à ce sujet, c'est l'industrie du jeu, avec un profit net d'environ un milliard et demi de dollars par an, qui se classe "aisément" à la première place de toutes les entreprises canadiennes.

La police estime, rapporte l'article, que les paris légaux au Canada ne représentent pas plus de 20 p. cent de la masse monétaire pariée au total.

Or, à eux seuls, les paris légaux (courses de chevaux, loterie du Québec, bingos) ont amené les Canadiens à dépenser, en 1970, \$635.9 millions, soit une moyenne de \$30 par habitant, ce qui équivaut, précise-t-on, à la performance américaine et à celle de la France en cette matière. Tout cela fait beaucoup d'argent.

Le *Gambling*, note l'auteur, est le domaine d'où la mafia tire ses gains considérables, ce qui n'empêche pas l'opinion publique dans son ensemble d'être largement favorable à la pratique des jeux de hasard: c'est écrit-il, le parfait exemple d'une connivence tacite et extrêmement efficace entre le public et le crime organisé.

L'auteur, Pierre R. Desrosiers, consacre en fait deux articles à l'industrie du jeu. Le premier en décrit l'étendue, le fonctionnement, l'organisation; le second parle du jeu comme passion et décrit ses effets sur les jours intoxiqués.

La lecture de ces textes ne manque pas d'intérêt: elle contribue à nous faire comprendre ce que divers témoins appelés à déposer ces temps-ci à une certaine enquête ont beaucoup de mal à se remémorer, du moins quant aux détails.

Gilles Gariépy (La Presse)

## **Les méfaits de Nestor**

Dans le journal de l'Alliance des professeurs de Montréal, on raconte une histoire inquiétante. Des professeurs de l'école Sainte-Clotilde, à Montréal, ont remarqué que les enfants de la maternelle et des trois premières années de l'élémentaire singent le langage du tristement célèbre héros d'une chanson populaire, un dénommé "Nestor". Pas de "r", des "ch" à toutes les phrases mais pas où il faut, un zozotement pas drôle du tout. Les enseignants ont constaté que ce langage gagne en popularité depuis deux ans, et que Nestor est devenu une idole pour les enfants. Tout cela grâce à l'apport substantiel du Canal 10 à l'éducation des jeunes Québécois. Ceux qui, comme les enseignants de Sainte-Clotilde, s'inquiètent de la "nestorisation" du langage, peuvent communiquer avec eux par l'intermédiaire de l'*Alliance des professeurs*, 4455 rue Saint-Hubert, Montréal.

B  
E  
R  
N  
A  
R  
D  
I  
N

MAURICE      BERNARDIN  
JEAN-LOUIS   BERNARDIN  
PIERRE        BERNARDIN  
RAYMOND      BERNARDIN  
RENÉ          COUILLARD  
JACQUES      THÉRIAULT  
CLAUDE        AUDREN



I  
N  
S  
U  
R  
A  
N  
C  
E

FRÈRES INC. ASSURANCES ●

8000 ST. DENIS MONTREAL 327 — TEL.: 384-9200

**F.-X. DROLET INC.**

Atelier de mécanique et fonderie

QUÉBEC, 245, rue Du Pont

Spécialité: ascenseurs

Tél.: 522-5262

MONTREAL, 2111, boul. Henri-Bourassa est

Tél.: 389-2258

SYLVA BERGERON, *Prés.-fondateur*

**Institut de Culture Personnelle du Québec Inc.**

Cours: Initiation Relations Humaines

(Personnalité)

Bureau: 242 rue Lafayette, Ville de Laval

Tél.: 669-5357

**Laboratoire DU-VAR Inc.**

Manufacturier de cosmétiques et de parfumerie

NOUVELLE ADRESSE

1004 PORT-ROYAL EST

MONTREAL 358

Tél.: 388-8602



---

BUREAU CHEF — HEAD OFFICE: 625, LAFONTAINE — RIVIERE DU LOUP



MONTREAL — QUEBEC — ST JEAN PORT JOLI — ST PACAL — RIVIERE-DU-LOUP  
EDMUNSTON — ST. JOHN — MONCTON, N.B.

---

DON D'UN AMI

---

LE SALON DE BEAUTÉ POUR L'AUTO



**G. LEBEAU Ltée**

5940, rue Papineau  
Montréal, Tél.: 273-8861

400 St-Yallier, Est  
Québec, Tél.: 522-6816

1690, boul. Labelle  
Chomedey, Tél.: 688-2751

6270, Upper Lachine  
Montréal, Tél.: 489-8221

405 ouest, Curé Poirier  
Jacques-Cartier, Tél.: 677-9136

Toits — Housses — Nettoyage intérieur — Rembourrage — Vitres

---

# AS-TU DEUX MINUTES?

le nouveau  
QUÉBEC-PRESSE



QUÉBEC-PRESSE

# Quel homme?

---

*Celui de la lutte*

*Et du combat pour la justice.*

*L'homme dominateur de l'univers*

*Créateur de richesses immenses.*

*L'homme du travail*

*Et de l'économie libératrice.*

*L'homme des responsabilités*

*L'homme engagé à fond dans l'histoire de l'humanité*

*L'homme du partage et aux dimensions communautaires*

*L'homme de la fête et de la joie*

*L'homme de la science et du savoir*

*L'homme de la beauté et de la contemplation*

*L'homme de la paix et de l'amour*

*Et l'homme à l'image de Dieu.*

